

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

L'ÉCOLE DES PÈRES

PIRON, ALEXIS

Comédie — 1728

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

PASQUIN	153 rép.	ÉRASTE	81 rép.
NÉRINE	114 rép.	CHRISALDE	58 rép.
DAMIS	105 rép.	ANGÉLIQUE	45 rép.
VALÈRE	104 rép.	Tous Trois	3 rép.
GÉRONTE	92 rép.	PREMIER LAQUAIS	1 rép.
GRÉGOIRE	83 rép.		

Personnages muets & suite : LAQUAIS

SOMMAIRE

🔗 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

ACTE I	5
ACTE II	31
ACTE III	63
ACTE IV	98
ACTE V	133

ACTE I

SCÈNE I

Géronte, Chrisalde.

CHRISALDE

Ah ! Que me dites-vous ? Quoi ! La belle Angélique...

GÉRONTE

Oui, mon frère ; d'Argante elle est la fille unique.

CHRISALDE

De ce négociant si riche, disait-on ?

GÉRONTE

Oui, de ce cher ami que j'avais à Toulon.

CHRISALDE

Il meurt pauvre ?

5

GÉRONTE

Obéré.

CHRISALDE

Sa chute, je l'avoue...

GÉRONTE

De la fortune ainsi tourne, ici bas, la roue.
Depuis un an entier, la perte d'un vaisseau
A causé sa ruine, et l'a mis au tombeau. 10
Voilà, de ses malheurs, la première nouvelle.
Il aurait dû compter sur un ami fidèle ;
Et sans s'abandonner à son mortel ennui,
M'écrire, et s'assurer que j'étais tout à lui.
Sa disgrâce, après tout, n'était pas sans remède. 15
Ce que j'ai lui restait. Sa fille lui succède ;
Sa fille héritera de ce que je lui dois ;
Et vous n'ignorez pas ce qu'il a fait pour moi.

CHRISALDE

Vous m'avez dit cent fois qu'Argante, en Italie,
Au péril de ses jours, défendit votre vie ; 20
Puis, vous associant à sa prospérité,
Vous mit dans l'opulence où vous avez été.
Angélique est au point où vous trouva son père.
Mais pour elle, entre nous, que voulez-vous qu'opère
Ce tendre empressement que vous lui faites voir ? 25

GÉRONTE

Je songe à son bonheur ; et je la veux pourvoir.

CHRISALDE

De semblables projets ne sont pas des vétilles.

La pourvoir ! Et comment ?

GÉRONTE

Comme on pourvoit les filles ;
En la mariant.

30

CHRISALDE

Oui, je vous entends fort bien ;
Mais à qui, s'il vous plaît ? Angélique n'a rien.
Vos fils vous ont rendu presque aussi pauvre qu'elle.
Aurais-je pénétré le but d'un si beau zèle ?
Vous la voulez pourvoir, peut-être, en l'épousant ?
Mon frère, une main vide est un mauvais présent.

35

GÉRONTE

Touché de sa beauté, d'abord, malgré mon âge,
Je formais, je l'avoue, un projet si peu sage ;
Et laissais naître en moi, sous ombre de pitié,
Des sentiments plus vifs que ceux de l'amitié.
De-là vient qu'à mes fils, qui lui rendent visite,
J'ai caché, quelque temps, mes pas et ma conduite,
Et que, de ce qu'elle est, loin d'avoir nuls soupçons,
Ils ignorent encor que nous nous connaissons.
Mais je me suis bientôt reproché ma faiblesse.
La jeunesse est pour être unie à la jeunesse :
Et l'offre de ma main tiendrait plus, en effet,
De l'abus du malheur, que du prix d'un bienfait.

40

45

CHRISALDE

Votre âge ici nuirait moins que cette indigence,
Où vous a, pour vos fils, réduit votre indulgence.

50

Avec un bon esprit, tout homme bien renté,
L'emporte en agréments sur un jeune éventé.
Mais ne la pouvant rendre heureuse par vous-même,
À qui donc la donner dans sa misère extrême ?

GÉRONTE

À celui de mes fils qu'elle aimera le plus.

55

CHRISALDE

Fort bien. Avez-vous pris leurs avis là-dessus ?

GÉRONTE

L'honneur intéressé n'a point d'avis à prendre ;
Et supposé qu'aux leurs il me fallut descendre,
Je les sais trop bien nés et trop reconnaissants,
Pour ne pas ressentir tout ce que je ressens.

60

CHRISALDE

Quelle prévention !

GÉRONTE

Eh ! Oui, oui ; je radote.

CHRISALDE

Vous jugez trop bien d'eux ; voilà votre marotte.

GÉRONTE

Votre marotte, à vous, est d'en juger très mal.
Leur respect, leur amour est pour moi sans égal.

65

Pourquoi vouloir contre eux que mon courroux s'émeuve ?

CHRISALDE

Eh ! Vous n'avez pas mis cet amour à l'épreuve.

GÉRONTE

Chaque jour je l'éprouve, et jusqu'à cet instant,
Je n'ai point à m'en plaindre, et j'en suis très content.

CHRISALDE

Parce que, chaque jour, de vos folles largesses,
Jusqu'ici vous avez acheté leurs caresses ;
Mais le mal est...

70

GÉRONTE

Mon Dieu ! Voici de vos discours !
Épargnez-vous le soin de parler à des sourds.
Le mal, si c'en est un, est un mal nécessaire.
Aura-t-on donc toujours ce reproche à me faire ?
De tout ce que j'avais, j'ai fait part à mes fils :
Oui, mon frère ; et je fis fort bien, quand je le fis.
Le poids de la richesse, à notre âge, importune.
À peu de passions, suffit peu de fortune.
De l'or et de l'argent, sources de tous plaisirs,
La jouissance est due à l'âge des désirs.
Devais-je, à votre avis, thésaurisant sans cesse,
Imiter ces vieillards, tyrans de la jeunesse,
Qui, la faisant languir, sans être plus heureux,
La privent des plaisirs qui sont perdus pour eux ?
Et que devient souvent le bien d'un père avare ?
L'héritier est frustré, l'usurier s'en empare,

75

80

85

Cette peste publique ayant, à notre insu,
Dévoré l'héritage, avant qu'il fût échu ;
Ou, si le fils échappe à ce désordre extrême,
Le père est détesté. Je veux, moi, qu'un fils m'aime ;
Et ne soit pas réduit, pour voir changer son sort,
Au déplorable point de désirer ma mort.

90

CHRISALDE

Je m'en remets sur eux du soin de vous confondre.

95

GÉRONTE

Si j'en suis obéi, qu'aurez-vous à répondre ?

CHRISALDE

Rien. Mais j'en doute fort.

GÉRONTE

Moi, j'en doute si peu,
Et suis, avec raison, si sûr de leur aveu,
Que, sans leur en parler, je suis prêt à conclure.
Je viens d'envoyer même exprès chez la future,
Lui demander une heure où je puisse la voir ;
Mon offre et son choix faits, ils feront leur devoir.

100

CHRISALDE

Avant que de rien dire à la belle Angélique,
Je déploierais d'abord, près d'eux, ma rhétorique ;
Et ne hasardant rien...

105

GÉRONTE

Peste soit de Pasquin !
Depuis une heure aussi que j'attends ce coquin...

SCÈNE II

Géronte, Chrisalde, Pasquin.

GÉRONTE

Eh ! Viens donc. Qu'il te faut de temps pour peu de chose !

PASQUIN

De l'un de vos trois fils la cuisine en est cause. 110
En passant, comme un basque, auprès de sa maison,
De cent ragoûts exquis la douce exhalaison
M'est, par un soupirail, venu rompre en visière ;
Mon âme en a passé dans mon nez, toute entière ;
Et piquant l'appétit dont le ciel m'a doué, 115
Sur la place, un instant, l'odorat m'a cloué.
Excusez, s'il vous plaît, ma friandise émue
Des charmes d'une odeur, chez vous, si peu connue.
Si vous vous offensez d'un plaisir si léger,
Notre pain sec ici va bien vous en venger. 120

GÉRONTE

Pour un méchant valet, ma cuisine est trop bonne.
Dis seulement quelle heure Angélique me donne.

PASQUIN

Vous n'avez qu'à l'attendre, et qu'à rester ici :

Elle me suit, monsieur ; et déjà la voici.

SCÈNE III

Géronte, Chrisalde, Angélique, Pasquin.

GÉRONTE

Madame, à vos malheurs, qu'enfin je remédie ; 125
Et que j'assure ainsi le repos de ma vie.
Votre père, qui fit pour moi plus que pour vous,
Pour sa fille aujourd'hui me demande un époux.
Tout ici, grâce à lui, prospère à ma famille.
Partagez ma fortune, en devenant ma fille. 130
Mes fils sont à leur aise ; en offrant l'un des trois,
D'un assez riche époux, je vous offre le choix.

CHRISALDE *(bas)*

Je vous offre un sanglant affront.

GÉRONTE

Ils vous ont vue ;
Vous leur avez parlé, sans en être connue. 135
Vous pouvez dire ici votre goût librement.
Lequel vous plaît le mieux ? Parlez-moi franchement.
De celui pour lequel votre cœur s'intéresse,
Je vous promets la foi, l'estime et la tendresse.

PASQUIN *(à l'oreille de Géronte)*

Et moi, je vous promets, Monsieur, un pied de nez. 140

(Haut.)

GÉRONTE (*bas*)

Maraud !
Sachons pour qui vous vous déterminez.
Je vous ai vu rougir.

ANGÉLIQUE

Ma honte vous abuse.
De vos bontés, monsieur, vous me voyez confuse : 145
C'est la seule raison qui m'aurait fait rougir :
Mais du reste, à son gré, votre choix peut agir.
Nommez qui vous plaira : cet époux respectable,
À mon coeur pénétré, ne peut qu'être agréable,
Dès qu'en lui je verrai, joignant mon sort au sien, 150
Le choix d'un père en qui je retrouve le mien.

GÉRONTE

Mais peut-être un des trois l'emporte sur ses frères ;
Est-ce le capitaine ? Est-ce l'homme d'affaires ?
Serait-ce l'auditeur ?

ANGÉLIQUE

Ils sont tous trois vos fils ; 155
Cela fait tout pour eux. Prononcez ; j'obéis.

GÉRONTE

Ainsi ni vous ni moi ne réglerons la chose :
Et je vois bien qu'il faut que le ciel en dispose.
J'étudierai leurs coeurs, et vous promets sur tout,
Celui qui, pour l'hymen, aura le plus de goût. 160
Je vais leur en parler.

CHRISALDE (*l'arrêtant*)

Mon frère !

GÉRONTE (*brusquement*)

Quoi ! Mon frère ?

CHRISALDE

De grâce, donnez-vous le plaisir du mystère.
De la fille d'Argante en exposant le droit,
Laissez-leur ignorer que c'est madame.

165

GÉRONTE

Soit.

CHRISALDE

Qu'ils ne sachent, qu'après l'affaire bien conclue,
Que la fille d'Argante est celle qu'ils ont vue.

GÉRONTE

très volontiers.

170

CHRISALDE

L'époux d'un objet si charmant
N'en sera que surpris plus agréablement.

(*Il sort.*)

GÉRONTE

C'est bien dit.

PASQUIN (*bas à Chrisalde qui sort aussi*)

Les vilains ne voudront jamais d'elle.

CHRISALDE (*bas à Pasquin*)

Comme tu vois, l'injure en sera moins cruelle ;
Et du moins ce qu'ici je conseille à dessein,
Diminuera l'affront d'un refus trop certain.

175

SCÈNE IV

Angélique, Pasquin.

ANGÉLIQUE

Je vois une pitié dans ses yeux, qui m'alarme.
D'un vain espoir, ami, tu peux rompre le charme.
Je n'ai vu ces messieurs que très légèrement,
Et l'on ne connaît pas son monde en un moment.
Je serais, dans le fond, quoi que je dise au père,
Bien aise de savoir un peu leur caractère.
Dissipe les soupçons qui me viennent saisir :
L'un vaut-il mieux que l'autre, et fallait-il choisir ?

180

185

PASQUIN

Non, madame ; le choix entre eux est inutile.
Tous les trois sont égaux : le financier habile
Est un vrai financier, un arabe, en un mot :
Le capitaine un fat ; et l'auditeur un sot.

Tous trois enfin, soit dit sans offenser mon maître,
Les trois plus francs vauriens que vous puissiez connaître.

190

ANGÉLIQUE

Ah ! Ciel ! Et j'ai promis...

PASQUIN

Ne vous alarmez pas,
Madame ; le pauvre homme en sera pour ses pas ;
J'en répons. Si pas un se rend à ses prières,
Je veux mourir ici sous les coups d'étrivières.
Les bourreaux, pour un sou, se les feraient donner.
Il aura beau jurer, pester, crier, prôner,
Dire que tout leur bien lui vient de votre père ;
Qu'il entend, comme à lui, que vous leur soyez chère ;
Supplier celui-ci ; menacer celui-là :
Elle est pauvre ? oui, mes fils. eh bien, épousez-la.
Vous n'avez pas, Madame, autre réponse à craindre.

195

200

ANGÉLIQUE

Je le plains.

PASQUIN

Et moi, non. C'est bien fait. Faut-il plaindre
Ces pères, vrais fléaux de la société,
Tout pétris des fadeurs de la paternité ;
Qui, de leurs yeux bénins, couvrent leur sottise ;
Prétendent, qu'ainsi qu'eux, chacun s'en embarrasse :
Regardent de travers, et traitent de fâcheux,
Quiconque ose ne pas s'y complaire autant qu'eux ?
Tels sont de celui-ci les malheureux vertiges.

205

210

Il s'imagine avoir engendré trois prodiges.
Mon financier ! La peste ! Un habile garçon !
Pour mon pauvre auditeur, hélas ! Il est si bon ! 215
Et Valère ! Tudieu ! Mon fils le capitaine !
Je vous le garantis, à trente ans un Turenne !
Il les révère enfin, tant il en est charmé.
Et dieu sait cependant comme ils vous l'ont plumé !
Mes drôles doucement, de caresse en caresse, 220
L'ont, de ce qu'il avait, dépouillé pièce à pièce ;
Si bien que, tout en gros, ce qui reste est formé
D'un petit bien champêtre à mon père affermé :
Et je vois le moment où quelqu'un d'eux le prie
De se défaire encor de cette métairie. 225

ANGÉLIQUE

Dont il se déférait ?

PASQUIN

Sur le champ. Des ingrats
L'indigne avidité ne le rebute pas.
Et malheur à qui veut lui dessiller la vue !
Le moindre mot contre eux l'assassine, le tue. 230
Doux, traitable d'ailleurs, et d'un esprit fort bon,
Sur cet article seul il n'entend point raison.

ANGÉLIQUE

C'est un père.

PASQUIN

Ma foi c'est... c'est un imbécile :
L'un est plus sûr que l'autre. En un mot comme en mille, 235

Nous souffrons : sans cela je m'en soucierais peu :
Que m'importe à moi ? Mais, à peine un pot au feu.
Boire de belle eau claire, et manger du pain d'orge,
Tandis que chez les fils le superflu regorge ;
Jeûne éternel ici, vingt repas là pour un ;
Quand on est saoul chez eux, chez nous tout est à jeun.
N'est-ce pas une chose indigne, horrible, infâme,
Qui mérite ?... Eh ! Morbleu ! Raisonnez donc, Madame.

240

ANGÉLIQUE

Je conviens qu'en ceci tes cris sont de saison ;
Que rien ne fut jamais plus contre la raison :
Mais je tiens, quelque tort que l'on donne à Géronte,
Que ce n'est pas sur lui qu'en doit tomber la honte ;
Et que tous gens de bien doivent être saisis
De pitié pour le père, et d'horreur pour les fils.
Faut-il, si des bienfaits l'ingratitude abuse,
Qu'à de tels bienfaiteurs l'estime se refuse ?
Un amour si sacré l'est même en ses excès ;
Et n'est que plus touchant pour être sans succès.
Plus ce père est trahi, plus son sort m'intéresse.
Je sens même, oui, je sens qu'envers lui ma tendresse
Me charge des devoirs que l'on ne lui rend pas.

245

250

255

PASQUIN

Voilà, voilà les coeurs qu'il lui fallait, hélas !
Bon comme il est ; et vous, si douce et si gentille,
Vous avez bien mal fait de n'être pas sa fille ;
Comme eux, de n'aller pas chercher un père ailleurs.

260

ANGÉLIQUE

Ton coeur, je le vois bien, est aussi des meilleurs.

Le ciel dut à Géronte un sujet si fidèle.
Oh ! Je veux des valets être le vrai modèle.
Non, ces fripons qu'on voit, sur la scène, à Paris,
Toujours prêts à tromper les pères pour les fils...
Laissez-moi fréquenter un peu votre Nérine ;
Que je vous la façonne, et que je l'endocrine.
Qu'a-t-elle à démêler avec notre auditeur ?
Tout à l'heure, ils parlaient ensemble avec chaleur.
Je crois... mais la voici.

265

270

SCÈNE V

Angélique, Nérine, Pasquin.

ANGÉLIQUE À QUI NÉRINE BAISE ET REBAISE LES MAINS

D'où vient cette caresse ?
Es-tu folle, Nérine ?

NÉRINE

Ah ! Ma chère maîtresse !
Mille remerciements ! Que ne vous dois-je pas ?

ANGÉLIQUE

Mille remerciements ! De quoi ?

275

NÉRINE

De vos appas.

ANGÉLIQUE

De mes appas ?

NÉRINE

Eh ! Oui.

ANGÉLIQUE

Si j'en ai, je l'ignore ;
Mais que t'en revient-il ?

280

NÉRINE

Qu'on m'aime, qu'on m'adore ;
Et que trois cavaliers, l'un de l'autre jaloux,
Me viennent, tour à tour, d'embrasser les genoux.
Le tout pour vos beaux yeux.

PASQUIN

Fort bien, bonne nouvelle !
Nos trois originaux en ont pour vous dans l'aile.
De les bien ballotter vous tenez un moyen ;
J'en ferais mon profit.

285

NÉRINE

J'en ai bien fait le mien ;
Et c'est de ce profit que je vous remercie.

290

ANGÉLIQUE

Mais quel est-il enfin ? Voici quelque folie.

NÉRINE

Nenni, nenni. Tenez, madame ; examinez
Ces trois beaux diamants dont j'ai les doigts ornés.
Ma foi, vive Paris ! En province une fille
Longtemps se flatte en vain, quoiqu'elle soit gentille ;
Pour s'enrichir ici, belle ou non, comme on voit,
Il suffit d'en servir quelqu'une qui le soit.

295

ANGÉLIQUE

Ceci me déplaît fort ; et vous deviez, Nérine...

NÉRINE

Oh ! J'ai bien reculé, repoussé, fait la mine ;
Rougi, baissé les yeux, fait... ce que nous faisons,
Lorsque nous voulons bien ce que nous refusons.

300

ANGÉLIQUE

Oh ! Mais, des diamants !

NÉRINE

Ces messieurs me les tendent ;
Je me fâche : on m'apaise ; et je crois qu'ils se rendent ;
Point du tout : cent propos encor plus engageants.
Il se faut bien enfin débarrasser des gens.

305

PASQUIN

Je tombe de mon haut, tant le cas est bizarre !
Je sais bien qu'en amour on cesse d'être avare ;
D'accord : mais je les eusse exceptés toutefois :
Et mon oeil, à ces dons, les méconnaît tous trois.

310

NÉRINE

Ne vous étonnez pas d'un si grand sacrifice ;
Leur générosité vient de leur avarice.
Peut-être, sans cela, j'aurais tout rebuté.
Mais comment croyez-vous qu'ils avaient débuté ?
Par exalter madame, ou leurs feux ? Bagatelle. 315
Au solide. Son nom ? Qu'aura-t-elle ? Qu'a-t-elle !
Que répondre, madame, à ce début galant ?
Saisie aussi pour vous d'un dépit violent,
J'ai payé d'impudence ; et, vous faisant comtesse,
J'ai, d'un front provençal, vanté votre noblesse ; 320
Nommé tous vos aïeux, barons ou chevaliers ;
Et fait monter la souche à quinze ou vingt quartiers,
Item, je vous ai faite une grande héritière.
À cette qualité, qui passe la première,
J'ai vu, pleins d'une ardeur qu'ils ne pouvaient couvrir, 325
De l'avidie trio les six grands yeux s'ouvrir,
Comme on verrait des loups, quand la faim les fourvoie,
Les gosiers affamés s'ouvrir sur une proie.
Ils se sont séparés. De là, sans s'être vus,
Tous trois, l'un après l'autre, à moi sont revenus ; 330
Ont très éloquentement brigué mon assistance ;
M'ont offert (à regret) ces bijoux d'importance :
D'un procédé si noble enfin le coeur épris,
J'ai, d'un air ingénu, promis tout, et tout pris.

PASQUIN

Et tout pris ! Que ce mot finit bien la tirade ! 335

ANGÉLIQUE

Oui ; mais il faut tout rendre.

NÉRINE

Est-il vrai, camarade ?

PASQUIN

Non : partageons plutôt.

NÉRINE

Écoutez tous les deux,
De quel style et comment je vais parler pour eux. 340
C'est en vous exhortant, comme sage et prudente,
À les traiter, madame, en comtesse opulente,
À qui de plats bourgeois oseraient en compter :
Si vous en aimez un, à vous bien surmonter.
Point de quartier pour gens d'un pareil caractère ! 345
Oui, dussiez-vous tomber cent fois dans la misère,
Plus affreuse cent fois, se montrât-elle à vous,
Embrassez-la plutôt cent fois qu'un tel époux.
Vengez, à la faveur du faux nom qui les tente,
Le mépris qu'ils feraient de la fille d'Argante ; 350
Et payez en un mot leurs tendres sentiments,
Comme vous me voyez payer leurs diamants.

PASQUIN

C'est parler comme un livre, ou le diable m'emporte !

ANGÉLIQUE

Je n'avais pas besoin d'un avis de la sorte.
Leur père vainement s'en ferait écouter ; 355
Mon amitié pour lui me les fait détester.

SCÈNE VI

Pasquin, Nérine.

NÉRINE

Pour nous venger, un jour, toutes tant que nous sommes,
Puisse la soif de l'or étrangler tous les hommes !
On se moque partout des filles sans vertus ;
N'avons-nous que cela, l'on s'en moque encor plus.
Adieu.

360

PASQUIN *(la rappelant)*

Nérine ?

NÉRINE

Eh bien ?

PASQUIN

J'ai deux mots à te dire.

NÉRINE

Parle.

365

PASQUIN

Qu'elle a de grâce !

NÉRINE

Après ?

PASQUIN

Oui, je l'admire.
Si tu concevais !...

NÉRINE

Quoi ?

370

PASQUIN

Ce qu'en si peu d'instants...
Tout le progrès...

NÉRINE

Poursuis.

PASQUIN

Je te jure...

NÉRINE

J'attends.

375

PASQUIN

Eh bien ? Quoi ? Parle. Après ? Poursuis. J'attends. Devine.

NÉRINE

Tu m'aimes ?

PASQUIN

T'y voilà.

NÉRINE

Je n'en fais point la fine :
Je t'aime aussi.

380

PASQUIN

Quoi ! Tu...

NÉRINE *(se rengorgeant)*

Point d'incrédulité.
Cet aveu coûte trop, pour être répété.

PASQUIN

Ma foi ! J'ai bien aimé des filles en ma vie ;
Mais pas une, à mes yeux, n'a paru si jolie.

385

NÉRINE *(reprenant l'air aisé)*

J'ai bien eu des amants ; mille d'entre eux m'ont plu ;
Mais je ne m'en remets pas un qui t'ait valu.

PASQUIN *(se redressant à son tour)*

Je le crois. Entre ceux qui cherchaient à te plaire,
Tu ne pouvais choisir qu'un valet ordinaire,
Un valet né pour l'être : et, sans faire le fat,
Je suis bien au-dessus de ceux de mon état.
J'ai, par libertinage, endossé la mandille :
Mais je n'en suis pas moins un enfant de famille,
D'un riche procureur l'héritier et l'aîné ;
Et l'on se sent toujours, tiens, de ce qu'on est né.

390

395

NÉRINE

Fils d'un père opulent, honnête homme peut-être,
S'abaisser à servir ! Vivre aux gages d'un maître !
Quelle honte !

PASQUIN

Oh que non ! J'ai consulté le cas :
Pour être un peu laquais, on ne déroge pas. 400
Bien loin même qu'en rien, notre ordre qui te blesse,
Tout roturier qu'il est, déroge à la noblesse,
Il a servi de grade à mille honnêtes gens,
Pour y pouvoir atteindre à beaux deniers comptant.
D'ailleurs, mes chaînes sont honnêtes et légères ; 405
Mon maître a des égards, et nous vivons en frères.
S'il est même entre nous un peu d'autorité,
Je puis dire, à bon droit, qu'elle est de mon côté.
Ah ! Que ne suis-je entré plutôt à son service !
Il n'eût pas de ses fils entretenu le vice ; 410
Ni, s'abîmant pour eux, dupe de sa douceur,
De leur ingratitude essuyé la noirceur.
Contre leur flatterie il aurait tenu roide ;
Et la cuisine ici ne serait pas si froide.
Mais baste ! Le passé, comme on dit, est passé. 415
L'avenir nous menace, et c'est le plus pressé.
Aussi mon père et moi nous allons... patience !
Je ne dis mot : suffit ! J'y mettrai ma science.
Mes gaillards sont en pied ; mais qu'ils se tiennent bien ;
Car on va les sangler, qu'il n'y manquera rien. 420

NÉRINE

Signalons donc contre eux chacun notre malice.
Je jouerai leur amour.

PASQUIN

Et moi, leur avarice.

NÉRINE

Je les rends amoureux tous trois, comme trois fous.

PASQUIN

Et je raccroche, moi, tout ce qu'ils ont à nous.

425

NÉRINE

Vivent les gens d'esprit !

PASQUIN

Bien armés d'impudence.

NÉRINE

Eh ! Comment vas-tu faire ?

PASQUIN *(gravement)*

Oh ! Point de confiance.

Le sage, en ses projets, sait mieux se comporter :

Un dessein qu'on évente est tout près d'avorter.

430

NÉRINE

Pour opposer sentence ici contre sentence :

Quand nous questionnons, qui se tait nous offense.

Je me moque du sage, et je veux tout savoir.

PASQUIN

Tout savoir ? Et la chose est-elle en ton pouvoir ?

435

NÉRINE

Pourquoi non ?

PASQUIN

Par exemple, il faut savoir se taire ;
Le sauras-tu ?

NÉRINE

très bien.

PASQUIN

Ton sexe, d'ordinaire,
Sur une lettre close est un mauvais cachet.

440

NÉRINE

Eh ! Mon ami ! Le tien est cent fois moins discret.
Car je sais tel secret que, pas pour un empire,
De force ni de gré, l'on ne nous ferait dire ;
Et que par des serments, vainement retenu,
Un homme court souvent dire au premier venu.

445

PASQUIN

Voici donc mon dessein. Je veux sans qu'on soupçonne...
Tu ne le diras donc sûrement à personne ?

NÉRINE

À personne.

PASQUIN

Pas même à ta maîtresse ?

450

NÉRINE

Non.

PASQUIN

Je vais... mais jure-moi...

NÉRINE

Voilà trop de façon.

Ou parle, ou plus d'amie. Opte. Le temps me presse.

Tu ne veux pas ? Adieu. Je rejoins ma maîtresse.

455

PASQUIN

Suivons-la ; je me rends. Viens. Tu vas savoir tout.

Qu'un bec un peu mignon met de sagesse à bout !

ACTE II

SCÈNE I

PASQUIN (*seul*)

Je n'ai rien avancé, que bientôt je ne fasse.
Où j'ose, à la soubrette, un peu mentir en face,
C'est quand, de pauvre enfant d'un simple laboureur, 460
La vanité m'érige en fils de procureur.
Mais cela n'est pourtant pas trop bien, quand j'y pense,
De méconnaître ainsi l'auteur de sa naissance.
Le méconnaître ! Non : pourquoi donc, s'il vous plaît ?
Je le fais seulement plus gros seigneur qu'il n'est. 465
La peccadille est mince ; et je me la pardonne.
Fureur d'en imposer, ridicule où l'on donne
Dans l'état de marquis, ainsi que dans le mien.
Et puis j'aime à mentir ; cela me fait du bien.
Mon père, par malheur, va paraître ; et je tremble 470
Que lui, Nérine et moi, nous nous trouvions ensemble.
Mais j'aperçois mon maître. à la mine qu'il fait,
De ses pas, à coup sûr, il est peu satisfait.

SCÈNE II

Géronte, Chrisalde, Pasquin.

CHRISALDE

Qu'est-ce donc ? Vous avez l'air tout mélancolique.
Pas un, je le vois bien, n'a voulu d'Angélique.
Vous avez répondu trop tôt de leurs aveux.

475

PASQUIN

Qui répond paye ; il n'a qu'à l'épouser pour eux.

GÉRONTE *(un peu fâché)*

Pasquin, cherche mes fils. Vas ; Damis et Valère,
Sont, je crois, près d'ici, chez Éraste leur frère.
Cours, frappe, entre, et leur dis que, sans perdre de temps,
Ils viennent tout-à-l'heure ; et que je les attends.

480

PASQUIN

J'attends, moi, que bientôt ce feu se ralentisse.
De vos fils, en tout cas, je vous ferai justice ;
Oui, moi-même ! Voyons si vous vous soutiendrez :
Mais je serai le maître ; ou vous le deviendrez.

485

GÉRONTE

Fais ce que l'on te dit ; sors.

SCÈNE III

Géronte, Chrisalde.

CHRISALDE

Vous avez beau faire ;
On devine aisément ce que vous voulez taire.
Mais je ne vous plains point. Vous étiez averti.

GÉRONTE

Je n'ai trouvé personne, et tout était sorti.
Comme on voit toutefois, je dis ce qu'il m'en semble.
Chez Éraste, à dîner, je crois qu'ils sont ensemble.
Du moins, de leurs valets son logis était plein ;
Et j'ai vu repasser les débris d'un festin.

490

CHRISALDE

Entrer contre leur ordre, eût été malhonnête ;
Et votre compagnie aurait troublé la fête ?

495

GÉRONTE

Oui, mon frère ; à notre âge, on ne fait chez autrui,
Que traîner après soi la tristesse et l'ennui ;
Et, puisque vous voulez qu'on parle avec courage,
Votre présence ici m'en est un témoignage.

500

CHRISALDE

Je vous amuserais, si j'approuvais vos fils :
Ah ! Qu'à cela ne tienne, et soyons bons amis.
Je crois tout ce que d'eux vous voulez que je croie.
Ordonner, ou souffrir du moins qu'on vous renvoie,

Cela s'appelle (oui-da) des fils très obligeants.

505

GÉRONTE

Ce pourrait être aussi la faute de leurs gens.

CHRISALDE

L'étrange entêtement en faveur de ces traîtres !
L'impudence des gens vient de celle des maîtres ;
Du maître, quel qu'il soit, peu, beaucoup, ou zéro,
Le valet fut toujours et le singe et l'écho ;
Vos fils, par vous comblés des biens de la fortune,
En trouvent aujourd'hui l'origine importune ;
Et, n'espérant plus rien de vous quand vous venez,
Vous font effrontément fermer la porte au nez.
C'est bien fait. Je m'attends que demain, l'un ou l'autre
Vous dira de sortir, et de passer la vôtre.
J'enrage, quand je vois que l'on s'aveugle ainsi ;
Et je perds patience !

510

515

GÉRONTE

Oh ! Je la perds aussi...

CHRISALDE

Brisons-là. Finissons un débat inutile,
Qui ne ferait qu'en vain nous échauffer la bile.
Et songez seulement à quoi votre bon cœur
Vient de vous engager de parole et d'honneur.
Avec vos fils enfin soyez ferme et sévère :
Joignez la voix du maître à la bonté du père ;
Non que, de quelque ton que vous vous y preniez,
On vous soit plus soumis, ni que vous y gagniez :

520

525

Mais qu'au moins une fois on apprenne à vous craindre :
S'ils manquent au respect, sachez les y contraindre ;
Et faites voir qu'un droit par la nature écrit,
Pour être négligé, jamais ne se prescrit.

530

GÉRONTE

Eh ! Pourquoi ? Tout ceci finira sans dispute.
Je connais bien mes fils, vous dis-je. On leur impute
De plus bas sentiments, plus de tort qu'ils n'en ont ;
Et l'on se les est faits plus mauvais qu'ils ne sont.

535

SCÈNE IV

Géronte, Chrisalde, Pasquin.

GÉRONTE

Viendront-ils ?

PASQUIN

Oui, Monsieur ; et la nappe levée,
Ces messieurs voudront bien faire cette corvée.
Chez monsieur l'auditeur, entrant tout essoufflé,
J'ai paru devant eux, et je leur ai parlé :
« Votre père, Messieurs, vous mande en diligence. »
Un d'eux m'a répondu, d'un air de nonchalance,
Aussi froid que le mien paraissait échauffé :
« Il suffit ; nous irons. Eh ! Quelqu'un. Le café. »
Le café s'allait faire ; et c'est à vous d'attendre :
Car, avant le café , l'on ne peut vous entendre.

540

545

CHRISALDE (*à Géronte*)

Et l'on vous les a peints plus mauvais qu'ils ne sont !

(*Haut.*)

GÉRONTE (*à part*)

Patience ! Bientôt tous ces bruits finiront.
Pasquin cherche à vous plaire, et charge un peu les rôles.

PASQUIN

Point. Je vous chante au juste et l'air et les paroles.

550

CHRISALDE

Pasquin vous est fidèle : et vous nous saurez gré
D'un projet que, pour vous, en tête on s'est fourré.

GÉRONTE

Un projet ?

CHRISALDE

Oui, monsieur. Là, parlons sans finesse.
Ne voudriez-vous pas retenir vos richesses ?

555

GÉRONTE

Non ; si je les avais, j'en ferais, sans regret,
Le même usage encor que j'en ai déjà fait.
Avec ton père et toi, content dans ma chaumière,
J'ai plus qu'il ne m'en faut, pour vivre à ma manière.
Ainsi, point de projet.

560

PASQUIN

Monsieur, cela suffit.

GÉRONTE

Tout ira bien.

PASQUIN

Prenez qu'on ne vous ait rien dit.

GÉRONTE

Et l'hymen achevé, pour vous laisser tranquille,
Mon frère, sans retour, j'abandonne la ville ;
Car je vois bien qu'ici nous nous incommodons.

565

PASQUIN

Allons planter nos choux, et garder les dindons.
Partons.

GÉRONTE

Pasquin répugne à suivre là son maître ?

PASQUIN

Mes talents sont peu faits pour un séjour champêtre,
Mais, n'importe : on le veut ; m'y voilà résigné.

570

GÉRONTE *(à Chrisalde qui sort)*

Vous sortez ?

CHRISALDE

Oui, je sors ; et je sors indigné.
Vous ne méritez pas que l'on vous contrarie ;
Encor moins qu'on vous serve. Adieu donc. De ma vie,
Chez vous, si je fais bien, je ne remets le pied.
Ce n'est pas être un homme ; et cela fait pitié !

575

SCÈNE V

Géronte, Pasquin.

GÉRONTE

Pitié, soit ! Eh ! Mon Dieu ! Quand j'écoute mon frère,
Il est beau raisonneur : mais a-t-il été père ?
Peut-être ai-je trop fait ; et, pour faire encor pis,
Tel qui m'ose blâmer, n'a besoin que d'un fils.

580

PASQUIN

Pour les vôtres aussi, c'est folie, à votre âge,
D'aller vous confiner au fond d'un ermitage.
Quel parti prenez-vous, pour un homme d'esprit ?
Le diable était plus vieux que vous quand il le prit.
Pour trois enfants gâtés, votre tendre manie,
Tout jeune, vous sevrâ des douceurs de la vie ;
Et veuf à vingt-cinq ans, rare et fidèle époux,
Votre femme, en mourant, vous enterra chez vous.
Ressuscitez ! Vivez ! Je veux, tel que vous êtes,
Vous voir, à vos muguets, enlever des conquêtes.
Qu'est-ce, de notre temps, qu'un jeune homme en effet ?
Une frêle poupée, un fat, un freluquet
Un débile Adonis, un valétudinaire,

585

590

Avant trente ans, déjà presque sexagénaire.
Vous en débusquerez !

595

GÉRONTE

Ah ! Tu ne conçois pas
Ce que pour moi, Pasquin, la campagne a d'appas.
Ce fut de mes travaux, longtemps, l'objet unique :
Elle est de la vertu le séjour pacifique ;
Les beautés que la terre y découvre à nos yeux,
En éloignent l'esprit, et l'approchent des cieux.
J'y pense avec transport.

600

PASQUIN

Et moi, non ; ma pensée
Ne vole pas plus haut que le rez-de-chaussée.
Nous cheminons toujours terre-à-terre, elle et moi.
Oh ! Le sot vis-à-vis que le vis-à-vis soi,
Monsieur ! S'il faut pourtant... mais que nous veut mon père ?

605

SCÈNE VI

Géronte, Grégoire, Pasquin.

GÉRONTE

Qui t'amène, Grégoire ? Et qu'est-ce qui t'altère ?

GRÉGOIRE

Hai là ! Vous m'en voyez encor tout ahuri !
Ce n'est pas note faute ; et j'en son bian marri.

610

GÉRONTE

Tu m'alarmes ! Quoi donc ?

GRÉGOIRE

J'onz-eu tretous biau faire ;
Temps perdu ! Je n'ons fait tretous que de l'iau claire.

GÉRONTE

Qu'est-il arrivé ?

615

GRÉGOIRE

Ça va vous mettre en chaleur ;
Escusé, si je sis messagé de malheur.

GÉRONTE

Il me fait craindre pis qu'il n'a peut-être à dire.

GRÉGOIRE

Ah ! Craigné hardiman ; et bouté tout au pire.

GÉRONTE

Parle donc, si tu veux ; je me fâche : entends-tu ?

620

GRÉGOIRE

Ce qu'ous allé savoir, vous fâchera bian pu.

GÉRONTE

Finiras-tu ? Bourreau ! Ma patience est lasse.

GRÉGOIRE

J'avions eune maison : gnien'a pu que la place.
Le feu viant d'y passé.

PASQUIN

Le feu !

625

GÉRONTE

Quoi ! Ma maison ?...

GRÉGOIRE

N'est pu qu'eun gros monciau de cendre et de charbon !
Meubles, chevaux, bestiaux, l'écurie et l'étable,
Et la grange, et la paille et le blé, tout au diable !

PASQUIN

Ah ! Monsieur !

630

GÉRONTE

Le revers est des plus violents.

PASQUIN

Nous voilà, pour le coup, dans de jolis draps blancs.

(À Pasquin.)

(s'attendrissant.)

GRÉGOIRE

Ne nous accusez pas, vous dis-je de l'esclandre.
Ce n'est qu'au feu du ciel, monsieur, qu'i faut s'en prendre
Ste nuit, que je dormion, par le mitan du toit, 635
Patatràs ! Su la grange, al est chu tout fin droit.
Je m'éveille en sursaut ; et vois, de ma couchette...
Tatigué ! ça flambloit tout comme une allumette !
Tantia que moi, ma femme,
Et ta soeur Isabiau, 640
J'onz-eu bian de la peine à sauvé note piau ;
Que je n'ons, pour abri, pu qu'eun pan de muraille,
Et que nous vla tretous, dieu merci, su la paille !

GÉRONTE

Vous pleurez, mes enfants ?

GRÉGOIRE

On pleurerait à moins. 645

GÉRONTE

Allez, le ciel saura pourvoir à nos besoins.

GRÉGOIRE

Mafi, pour à présent, à ce qu'il viant de faire,
J'en demande pardon, mais il n'y pourvoit guère.

GÉRONTE

C'est se trop alarmer.

GRÉGOIRE

N'avons-je pas grand tort ?

650

PASQUIN

Nous n'avons pas, Monsieur, comme vous l'esprit fort.

GÉRONTE

Le dirai-je ? Loin d'être à la douleur en proie,
En faveur de mes fils, j'en ressens quelque joie.
Leur honneur attaqué m'est plus cher que mon bien ;
Et le ciel a permis que je n'eusse plus rien,
Pour qu'ils puissent confondre enfin la médisance.
On n'eût été témoin que de leur complaisance ;
Et l'on va l'être encor de leur amour pour moi.
Ceci rendra le monde et bien sot et bien coi.

655

SCÈNE VII

Géronte, Angélique, Pasquin, Grégoire.

GÉRONTE

Vous arrivez, Madame, à temps pour être instruite
D'un malheur qui m'annonce un bonheur et sa suite.
Entrons. Rien ne pouvait déjà m'être plus doux,
Qu'un moment d'entretien, en secret, avec vous.

660

SCÈNE VIII

Pasquin, Grégoire.

GRÉGOIRE

Heim ! Jeannot, qu'en dis-tu ? Sais-je baillé dé colle ?
Comme je m'y sis pris tout d'abord par bricole,
Afin qu'i gobît mieux par après le marlan !

665

PASQUIN

Fort bien ! Contre les fils suivons donc notre plan.
Ceci ne fait encor que préparer la trame
Qui va développer leur caractère infâme ;
Songeons bien désormais tous deux à nous unir,
Pour apprêter le coup qui doit les en punir.

670

GRÉGOIRE

Morgué ! J'aime à te voir dans le parti dé père !
Bon signe ! Écrâson donc cé race de vipère !
Note maître a déjà baillé dans mon panniau.

PASQUIN

Moi, je les dois leurrer du retour d'un vaisseau,
Dire qu'il vous a mis seul dans la confidence ;
Et pourquoi là-dessus il garde le silence.
Vous, souvenez-vous en ; dès que j'aurai jeté
Une si belle amorce à leur avidité,
Ils vous amadoueront de leur patelinage :
Tirez-vous bien alors de votre personnage !
Sachez me seconder...

675

680

GRÉGOIRE

T'as pu d'esprit que moi ;
Mais je sis eun compère aussi mâdré que toi :
Vas ! Vas ! Tu ne sçais pas encore à qui tu parle. 685
J'onz été, comme d'aûte, eun dénicheux de marle.
Et pis, dé fils ingrats ! Tians ; ça seul me rendroit
Pu malin qu'eun vieux singe, et me dégourdiroit.
Croirois-tu bian jusqu'ou va leuz impartinance ?
C'est peu, dépis qu'i sont des monsieux d'importance, 690
D'avoir changé de train, de moeurs, de noms, de tout ;
Je vois qu'i voudriont changé de père itout.
Leux père leux faiz honte. Oui, Jeannot, quand j'y rêve.

PASQUIN (*à part*)

Avis au sieur Pasquin.

GRÉGOIRE

Jarnicoton ! J'endève. 695

PASQUIN (*à part*)

Et justement, voici Nérine !

GRÉGOIRE

I le païront !
Et je varrons biau jeu, si la corde ne rompt.

SCÈNE IX

Grégoire, Pasquin, Nérine.

NÉRINE *(derrière Pasquin qui ne fait pas semblant de la voir)*

C'est-moi, mon cher Pasquin.

(À part.)

PASQUIN *(bas et la faisant reculer avec lui)*

Je te vois bien, ma fille.

700

Bonjour.

Ceci va mal pour l'enfant de famille.

NÉRINE *(bas)*

Chasse-moi ce manant, que je te parle.

PASQUIN *(bas)*

Attends.

NÉRINE

Tout à l'heure.

705

PASQUIN *(à part)*

J'enrage !

GRÉGOIRE *(sans se retourner)*

Heim ! Quoi ?

PASQUIN (*à part*)

Quel contretemps !

GRÉGOIRE

Tu crains lé contretan ? Gnien aura pas, te dis-je.

PASQUIN

Si vous...

710

GRÉGOIRE

Tant de redite, à la parfin m'afflige.

Tais-toi ! Tu n'es qu'eun sot.

NÉRINE (*bas*)

Il est bien familier !

PASQUIN (*bas*)

Avec gens de ma robe on est peu régulier.

GRÉGOIRE

Tout ira bian, mon fils.

715

NÉRINE (*bas*)

Mon fils ! C'est-là ton père ?

(*À Grégoire.*)

PASQUIN (*bas*)

Je te dis bien, ma fille : ai-je épousé ta mère ?
Si vous vouliez un peu vous éloigner d'ici ?
Moi ! Nenni. Pourquoi, donc ? Je reste où me voici.

PASQUIN

De grâce !

720

GRÉGOIRE

La raison ?

PASQUIN

Je vous en prie.

(Se retournant enfin et apercevant Nérine.)

GRÉGOIRE

À cause ?
Ah, ah, monsieu-l'gaillard ! Vla donc le pot-au-rose ?
Est-ce pour être seul avec ste dondon-là ?

725

NÉRINE (*haut et s'avançant*)

Sa présence, après tout, ne fait rien à cela.
Madame est céans ?

PASQUIN (*brusquement*)

Oui.

NÉRINE

J'apporte, pour nouvelle,
De nos trois amoureux trois billets doux pour elle.

730

PASQUIN *(la poussant par les épaules)*

Vas ! Tiens ! Entre ! à revoir !

NÉRINE *(revenant)*

Ton projet va-t-il bien ?

PASQUIN *(la renvoyant toutes les fois qu'elle revient)*

Ne t'embarrasse pas !

NÉRINE

Je te réponds du mien.

PASQUIN

Je n'en suis pas en peine.

735

NÉRINE

Et je vais, pour bien faire...

PASQUIN *(la chassant tout-à-fait)*

Tu me diras cela tantôt ; fais ton affaire.

GRÉGOIRE *(se mettant au-devant)*

Atans ! Que je reluque encore eun tantinet
Sa meine apétissante, et son ar dadouillet !

NÉRINE

Allons donc ! Finissez ! Livrez-moi le passage !

740

GRÉGOIRE

Eun ptit coup de grouin, pour le droit de péage.

NÉRINE

Tenez, ce gros lourdaud ! ça, vous m'importunez !
Passerai-je ! ... Pasquin, donne-lui sur le nez.

GRÉGOIRE

Me baillé sus le nez ! Pargué, je li conseille !

(Elle s'échappe, et Grégoire court après.)

NÉRINE

Le voilà, comme un sot, sans yeux et sans oreille.
Tu me vois cajoler ; et n'es pas plus jaloux ?
Eh bien ! Laissez passer, bon-homme, et payez-vous.

745

PASQUIN *(seul)*

Je n'en sortirai pas toujours à si bon compte ;
Et ne m'en puis tirer tôt ou tard qu'à ma honte.
Le plus court, ce serait de la désabuser.
Mais aussi de quoi diable ai-je été m'aviser ! ...

750

GRÉGOIRE *(revient)*

Les voici !

PASQUIN

Bon ! Songez qu'il est de conséquence
Que nous leur paraissions en mésintelligence,
Pour établir d'abord leur confiance en moi.

755

GRÉGOIRE

Je ferai le fâché ; fais donc le honteux, toi :
Je n'aurai pas de peine à paraître en colère.

PASQUIN

Traitez-moi, devant eux, de membre de galère !
Figurez-vous, pour être ainsi que je le veux,
Que je suis un maraud, qui ne vaud pas mieux qu'eux.

760

SCÈNE X

Grégoire, Damis, Valère, Éraste, Pasquin.

GRÉGOIRE *(levant la main sur Pasquin)*

Gare, avec tes propos, qu'eun jour je ne t'étrille
Et je ne te repasse en enfant de famille, blître !

VALÈRE *(gaiement)*

Bonjour, Grégoire.

GRÉGOIRE *(en grondant)*

Hom !

ÉRASTE (*niaisement*)

Comment t'en va ?

765

GRÉGOIRE

Bian.

DAMIS (*obligeamment*)

Tu grondes ? Qu'as-tu donc ?

GRÉGOIRE

Un fils qui ne vaut rian.

Lé père de ce temps sont diantrement à plaindre ;

Et je ne sis pas seul ici qui devoit geindre.

770

SCÈNE XI

Damis, Valère, Éraste, Pasquin.

DAMIS

S'ils ne sont pas à plaindre, ils se plaignent toujours,

Du moins ; et, jour et nuit, voilà de leurs discours.

PASQUIN

Qui dit père, en effet, dit un homme qui gronde.

On est bien malheureux d'être fils en ce monde !

Il faut, vous soutînt-on que trois et trois font sept,

N'en pas disconvenir, et garder le tacet.

775

VALÈRE

Oui. Qu'un démêlé naisse entre un fils et son père,
Le père suit sa fougue, et le fils se modère :
Leur droit n'est toutefois que le droit du plus fort.

ÉRASTE

Je gage avec Pasquin, que le sien avait tort.

780

PASQUIN

Le plus grand tort du monde ! Et je vous en fais juge.
Car, enfin, croiriez-vous d'où vient tout ce grabuge ?
Du refus que je fais de lâcher quelque argent
Qu'il vient me demander à titre d'indigent.
Au bon père quêteur j'ai fort bien fait la nique.
Parbleu ! Comme j'ai dit : suis-je donc fils unique ?
Mais ton frère et ta soeur parlent tout comme toi.
Tant pis pour vous ! Chacun n'en a pas trop pour soi.

785

ÉRASTE

Vraiment, les temps sont durs.

PASQUIN

Lui, de prendre la mouche,
Et d'avoir aussitôt le reproche à la bouche !

790

ÉRASTE

Les voilà ! Mais qu'y faire ?

VALÈRE

Hélas ! Ronger son frein !

DAMIS

Et baiser la férule, en présentant la main.

PASQUIN

Et tout cela, notez, souvent pure grimace 795
D'un avare qui craint de toucher à la masse ;
Et qui fait l'importun, pour qu'on ne le soit pas.
De vous à moi, mon père est, je crois, dans le cas ;
Du moins je le suppose ; et je pense qu'il raille.
Sans quoi... car après tout, on n'est pas sans entrailles. 800
Il est certains devoirs...

VALÈRE

Oh ! Oui, qui sont sacrés.

PASQUIN

Les pères, après tout...

DAMIS

Doivent être honorés.
Dis-moi ; ne sais-tu pas ce que nous veut le nôtre ? 805

PASQUIN

Non ; le mien dès longtemps me brouille avec le vôtre.
Je leur suis devenu très suspect, et je vois
Que, depuis quelques jours, on se cache de moi ;

De moi, portier, valet, cocher et secrétaire !
Et puis on veut encor que je sache me taire ! 810
Ma foi non ! Je l'avoue à vos yeux, franc et net :
À maître défiant, serviteur indiscret.
Un secret déposé ; secret inviolable.
Un secret dérobé, j'irais le dire au diable !
Que j'en surprenne ici, bons à vous confier, 815
Je me fais un régal de les sacrifier.

DAMIS

Par exemple, crois-tu qu'ainsi qu'il le proteste,
Sa maison de campagne est tout ce qui lui reste ?
Et que, pour tout vaillant, notre père en effet,
N'eût que le peu de biens dont nous l'avons défait ? 820

PASQUIN

C'est de quoi, bien à fond, je ne puis vous instruire ;
Mais, depuis peu, j'en doute ; et, puisqu'il faut tout dire,
Je ne sais quel micmac, entre mon père et lui,
Se brasse à la sourdine, et se trame aujourd'hui.

DAMIS

Que serait-ce ? 825

PASQUIN

Tantôt, de derrière une treille,
Comme ils parlaient tout bas, je leur prêtais l'oreille ;
Je crois... qu'il s'agissait de... vaisseaux revenus.

DAMIS

De vaisseaux revenus !

PASQUIN

Oui.

830

DAMIS

Ne m'en dis pas plus !
Mon père a mis sur mer jadis de grosses sommes.

PASQUIN

Oui.

DAMIS

Quand je te le dis.

PASQUIN

C'est assez ; nous y sommes.
Je ne m'étonne plus s'il cherche à vous parler :
De nouveaux dons, sans doute, il veut vous régaler !
Car (si faut-il lui rendre encor cette justice)
Il n'est rien dont pour vous il ne se dénantisse.
Le gain qu'il aura fait, vous l'aurez. Sur ce point,
S'il arrivait pourtant qu'il ne vous parlât point,
Je rejoins, de ce pas, mon bon-homme de père,
Dont j'aurai peu de peine à calmer la colère ;
Il n'est ni bien discret, ni des plus raffinés ;
Et je lui saurai bien tirer les vers du nez.

835

840

845

VALÈRE

En gens reconnaissants, nous acceptons tes offres.

SCÈNE XII

Damis, Éraste, Valère.

ÉRASTE

Mes frères, c'est de l'or qui tombe dans nos coffres !
Mon père, pour cela, nous mande assurément.
Il est pourtant bon père, à parler franchement.

(À Éraste.)

DAMIS

Lui ! Le plus digne père et le meilleur du monde !
Ma vénération pour ce père est profonde !
Je savais que j'avais à me plaindre de vous.
Pourquoi ne pas l'avoir à dîner avec nous ?

850

VALÈRE

Bon ! Cela pense-t-il ? Voilà de plaisants contes.
Il est bon auditeur de la chambre des comptes :
Il ne sait qu'une chose ; il ne sait que dîner.

855

ÉRASTE

Je n'ai pas plus que vous le don de deviner.

VALÈRE *(à Damis)*

À combien le profit peut-il monter encore ?

DAMIS

Cela peut aller loin.

ÉRASTE

Déjà je le dévore.

860

La peste ! Quel plaisir, s'il doublait mes ducats !

DAMIS

Je ferais un beau coup !

VALÈRE

Et moi, bien du fracas !

ÉRASTE

Eh ! Mon Dieu ! L'embarras n'est pas d'en faire usage.

En fussions-nous déjà seulement au partage !

865

DAMIS

Il sera bientôt fait.

VALÈRE

Prenons que le magot

Soit de cent mille écus.

ÉRASTE

Oui-dà ! Chacun son lot.

Voyons. Cent mille à trois ?

870

DAMIS

Le calcul est facile.

D'abord, comme l'aîné, j'en prends cinquante mille.

VALÈRE

Et moi je prends le reste.

ÉRASTE

Et moi donc ? Et ma part !

Rafle de tout ! Mais ! Mais ! Le partage est gaillard !

875

Le bien de mon père est le mien comme le vôtre.

Je veux avoir mon tiers.

DAMIS

Moi, la moitié.

VALÈRE

Moi, l'autre.

ÉRASTE

Nous allons voir. Entrons, entrons.

880

SCÈNE XIII

Damis, Valère, Éraste, Nérine.

DAMIS

Nérine ici !

Par quel hasard ?

NÉRINE

Madame y vient ; j'y viens aussi.

DAMIS

Madame la Comtesse ? Eh ! Que vient-elle y faire ?

NÉRINE

Recommander, je crois, à monsieur votre père,
La fille d'un ami qu'il avait à Toulon.

885

DAMIS

D'Argante ?

NÉRINE

Oui.

DAMIS

N'a-t-il pas laissé de gros biens ?

NÉRINE

Non.
Il est mort pauvre, et laisse une fille bien née,
Qui n'a d'autres défauts, que d'être infortunée.

890

VALÈRE

Belle ?

NÉRINE

À ravir.

VALÈRE

Tant mieux !

895

DAMIS

Coquette ?

NÉRINE

Non.

ÉRASTE

Tant pis !

(Voyant que les deux autres ne le suivent pas.)

(À Nérine.)

(Bas.)

DAMIS

Allons, dans le jardin, amuser le tapis,
Attendant que la dame ait fini sa visite.
D'où vient donc qu'à me suivre et l'un et l'autre hésite ?
Adieu, ma chère enfant.
Mon billet ?

900

NÉRINE

On l'a lu.

VALÈRE *(de même)*

Ma déclaration ?

905

NÉRINE

Plaît.

ÉRASTE *(de même)*

Ma lettre ?

NÉRINE

Elle a plu.

ÉRASTE

Guette bien le moment où, plantant-là mes frères,
Je m'esquive, et reviens pour te parler d'affaires.

910

SCÈNE XIV

NÉRINE *(seule)*

Chacun d'eux, comme lui, brûle de s'aboucher,
Et ne s'éloigne exprès, que pour me rapprocher.
Qu'ils y viennent ! Tenez, les plaisantes espèces !
Il vous en faut, messieurs, des aimables comtesses.
Il me fallait, à moi, des dupes comme vous :
Et vous la danserez, avec vos billets doux !

915

ACTE III

SCÈNE I

Pasquin, Nérine.

PASQUIN *(à Nérine qui boude)*

Dis-moi donc tes raisons.

NÉRINE

Tu n'en vaux pas la peine.

PASQUIN

Quoi ! Le matin sensible, et le soir inhumaine ?

NÉRINE

Oui ; quand ce que je vois de clair et de certain,
Me détrompe le soir des erreurs du matin.

920

PASQUIN

Quelle est donc cette erreur dont tu t'es détrompée ?

NÉRINE

L'amour, dont je t'ai cru, pour moi, l'âme occupée.

PASQUIN

Mais je t'aime, te dis-je.

NÉRINE

Eh ! Oui ; fiez-vous-y !

925

PASQUIN

Je ne t'aime pas ?

NÉRINE

Non ! Vous en avez... Eh ! Fi !

Tu fais l'enfant. J'ai dit tout sur cette matière ;

Je t'ai, de mes secrets, fait confidence entière :

Pour prouver que je t'aime, et me faire chérir,

Que devais-je donc faire encor ?

930

NÉRINE

Me haïr.

PASQUIN

Pour prouver que je t'aime ?

NÉRINE

Oui. Voit-on, sans colère,

La personne qu'on aime, inconstante et légère ?

J'affecte, devant toi, de trouver à mon goût,

Ce rustre qui m'en conte, et qui me suit partout,

Sans que, par aucun trait, ta jalousie éclate !

Et tu m'aimes ?

935

PASQUIN

Eh ! Bien, veux-tu que je te batte ?

940

NÉRINE

Je veux qu'on se mutine, et qu'avec son rival,
Un amant se querelle, ou vive un peu plus mal.

PASQUIN

Mais j'ai l'esprit bien fait ; et cet esprit...

NÉRINE

Radote.

PASQUIN

Ma pleine confiance en toi...

945

NÉRINE

N'est qu'une sottie.

PASQUIN

Mais je ne te crois pas coquette.

NÉRINE

Et pourquoi non ?

PASQUIN

Tu médierais de toi vainement sur ce ton ;
Et ce bon paysan d'ailleurs, outre son âge,

950

N'est pas d'une tournure à donner de l'ombrage.
Compte enfin sur mon coeur, comme moi sur le tien ;
Et, sur nos trois rivaux, ramenons l'entretien.
Se louent-ils de tes soins et de leurs tentatives ?

NÉRINE

Ah ! très fort.

955

PASQUIN

Qu'as-tu fait de leurs tendres missives ?

NÉRINE

Un usage qui va les rendre bien camus.

PASQUIN

Ne pourrions-nous parler en style plus diffus ?

NÉRINE

Madame, avec mépris, les ayant rejetées,
À ses adorateurs je les ai rapportées ;
Non la sienne à chacun ; chaque amant engeôlé
Tient celle du rival qu'il se croit immolé.
Chaque frère, en secret, triomphe de son frère.
Damis a dans ses mains le billet de Valère ;
Valère tient celui d'Éraste ; et j'ai remis
À cet Éraste enfin, le billet de Damis.
Le meilleur de ceci, c'est que chacun me prie
De laisser croire au fat que je lui sacrifie,
Qu'Angélique a la lettre, et qu'il en est aimé.
De mon manège ainsi, chacun d'eux est charmé.
Le financier, sous cape, insulte au capitaine ;

960

965

970

Le capitaine aussi, se contenant à peine,
Du crédule auditeur se moque en tapinois :
Le dernier, du premier ; et moi, de tous les trois.

PASQUIN

Et bien remerciée encor de tes prouesses ?

975

NÉRINE

Comblée, avec raison, de dons et de caresses.

PASQUIN

Je ne croyais personne aussi fourbe que moi ;
Mais je baisse humblement pavillon devant toi.

NÉRINE

Je leur envie encor l'état où je les laisse :
C'est une douce erreur que je prétends qui cesse :
Et dont je ne dois pas long temps les amuser.
Je vais donc me hâter de les désabuser ;
Amorcer mes galants d'un billet circulaire ;
Donner à tous les trois, d'une main de faussaire,
Rendez-vous, à même heure, et dans un même lieu ;
Et là, leur faire voir leurs béjaunes. Adieu.

980

985

SCÈNE II

PASQUIN *(seul)*

Ils ont là, par ma foi, deux agents très fidèles.
Du vaisseau revenu les flatteuses nouvelles
Ne leur préparent pas un moindre pied de nez.

Au partage, d'avance, à coup sûr, acharnés,
De châteaux en Espagne, ensemble ils s'entretiennent.

990

SCÈNE III

Géronte, Angélique, Pasquin.

GÉRONTE

Mes fils sont au jardin : Pasquin, dis-leur qu'ils viennent.
Et vous, dont l'intérêt m'occupe de ce soin,
De ma félicité daignez être témoin,
Angélique. à mon sort, plus qu'au vôtre, attentive,
Vous venez de montrer la pitié la plus vive ;
Je vais d'un père aimé sentir tout le bonheur ;
Partagez-en, de grâce, avec moi, la douceur.

995

ANGÉLIQUE

Ainsi je vous oppose en vain la répugnance
Que j'ai d'embarrasser ici de ma présence.

1000

GÉRONTE

Oui ; j'exige ce prix de mes soins empressés.
Mes fils et votre coeur y sont intéressés.
Et pour vous et pour eux, soyez-y donc présente.
Vous craignez, je le vois, qu'on ne les violente ;
Qu'en se donnant à vous, leur propre volonté
N'agisse moins sur eux, que mon autorité.
Vous voulez un époux qui soit charmé de l'être.
Leurs coeurs, à découvert, devant vous, vont paraître.
Vous allez, avec moi, les voir et les ouïr
Se disputer, entre eux, le plaisir d'obéir.

1005

1010

Votre présence au reste, en ce que je projette,
N'aura rien d'étonnant, ni rien qui vous commette.
Pour la fille d'Argante ils ne vous prennent pas.
Grâce à Nérine enfin, vous êtes dans le cas
D'une dame sensible aux malheurs de sa vie,
Qui sollicite ici, pour elle, en bonne amie ;
En un mot...

1015

ANGÉLIQUE

En un mot, vous le voulez ainsi ?
J'y consens ; mais je crains...

GÉRONTE

Taisons-nous. Les voici.

1020

SCÈNE IV

Géronte, Angélique, Damis, Valère, Éraste.

VALÈRE *(courant les bras ouverts à Géronte)*

Que je sois le premier qui saute au cou d'un père !
Comment vous portez-vous ?

(À Éraste.)

GÉRONTE

Fort bien. Bonjour, Valère.
Bonjour, Damis.
Bonjour. Des sièges. Plaçons-nous.
Je veux m'entretenir un moment avec vous.

1025

DAMIS

Madame nous fait donc aussi l'honneur d'en être ?

GÉRONTE

Je viens de l'en presser.

ANGÉLIQUE

J'incommode peut-être ?

DAMIS

Au contraire, un aspect si fort selon mes vœux,
De ce qu'on veut nous dire est un présage heureux.

1030

ANGÉLIQUE

La réponse est polie.

DAMIS

Encore plus sincère.

ÉRASTE

Je pense, mot-à-mot, tout ce que dit mon frère.
De si beaux yeux partout sont les très bien venus.

1035

VALÈRE

Silence.

GÉRONTE

D'où vient donc chez vous qu'on n'entre plus ?

Chez lui, ce jour encore où vous étiez ensemble,
J'allais pour vous parler de ce qui nous rassemble.

VALÈRE *(se levant d'un air furieux)*

Grison ! Picard !

1040

SCÈNE V

Géronte, Angélique, Damis, Valère, Éraste, laquais.

VALÈRE *(aux laquais)*

Mon père est venu pour nous voir ?

DAMIS

Sans qu'on l'ait fait entrer ?

ÉRASTE

J'en suis au désespoir !

VALÈRE

Coquins ! à peu ne tient...

PREMIER LAQUAIS

Mais, c'est vous qui...

1045

VALÈRE *(lui donnant un soufflet)*

Tu souffles !

Je veux morigéner quelqu'un de ces marouffles.

DAMIS (*gravement*)

Devant un père, ah ! Ah !

VALÈRE (*à Géronte*)

Quand vous voyez cela,
De coups de canne aussi rouez-moi ces gueux-là.
C'est que ce ne sont pas ici des bagatelles.

1050

DAMIS

L'injure qu'on nous fait serait des plus cruelles :
Nous ! Mon père ! Nous rendre invisibles pour vous !

ÉRASTE

Nous ! Donner à la porte un pareil ordre !

TOUS TROIS

Nous !

1055

GÉRONTE

Non ; je ne vous fais point d'injustice si haute ;
Et sur vos gens toujours j'en ai jeté la faute.

VALÈRE (*courant l'embrasser de nouveau*)

Ah ! Vous me soulagez ! Et vous m'ôtez un poids...
Que je vous baise encore et mille et mille fois !

ANGÉLIQUE

Monsieur est caressant.

1060

GÉRONTE

Autant que l'on peut l'être.
Mais, comme vous voyez, tout poudre et tout salpêtre.
Voilà comme, à son âge, autrefois j'étais fait ;
Gai, vif, impétueux, et c'est tout mon portrait.
Damis est plus posé : c'est la mère en personne ;
Pour lui...

1065

ÉRASTE *(bas à son père)*

Dites que j'ai l'âme tendre et moutonne.

DAMIS

C'est trop de vos discours interrompre le fil ;
Que voulez-vous de nous ?

VALÈRE

Oui ; de quoi s'agit-il ?

1070

GÉRONTE

De vous faire un présent que vous n'attendez guère...

ÉRASTE *(se levant avec vivacité)*

Vous ferez donc les parts ; car autrement, mon père,
Je vous en avertis ; mes frères, sans pitié,
De ce présent chacun prendront une moitié ;
Et moi, zeste ! Entre nous que l'équité prononce.

1075

GÉRONTE

L'un de vous aura seul le présent que j'annonce :

Au plus sensé des trois il appartiendra tout.

VALÈRE

Il m'appartiendra donc ?

GÉRONTE

Écoutez jusqu'au bout.

Mes enfants, l'honnête homme à la reconnaissance,

1080

Sur toute autre vertu, donne la préférence :

Un bienfait le captive ; et des vices du cœur,

Il voit l'ingratitude avec le plus d'horreur.

VALÈRE

L'honnête homme a raison ; et c'est comme il faut être.

DAMIS

Je n'aime un bienfait, moi, que pour le reconnaître.

1085

ÉRASTE

Des ingrats ! Ah ! Fi donc ! Personne ne les hait...

VALÈRE

Plus que moi.

ÉRASTE

Doucement. Après moi, s'il vous plaît.

DAMIS

Se peut-il seulement qu'il en soit dans le monde ?

ANGÉLIQUE

Hélas ! Messieurs, que trop !

1090

DAMIS

Que le ciel les confonde !

GÉRONTE

Et vous protége tous ! Je vous crois si peu tels,
Et suis si fort en paix sur vos bons naturels,
Que ce qu'à l'instant même on est venu m'apprendre
De ma maison des champs, qui d'hier est en cendre,
N'a pas du moindre trouble agité mes esprits.

1095

DAMIS

Vous n'avez donc plus rien, mon père ? J'ai mes fils.

ÉRASTE

Vous n'en avez que trop, n'en déplaît à mes frères.

VALÈRE

Un de moins en effet, vous n'y perdriez guère.

ÉRASTE

Non vraiment ; mais pourvu que ce ne fût pas moi.

1100

GÉRONTE (*à Éraste*)

Quel étrange propos ! Mon pauvre enfant, tais-toi !
Tu n'es et ne seras jamais (dont bien me fâche...)

SCÈNE VI

Géronte, Angélique, Damis, Valère, Éraste, Nérine.

NÉRINE

Madame ! Un homme en botte, et qui fait sans relâche,
Claquer et reclaquer son fouet de postillon,
Pour vous exprès, dit-il, arrive de Toulon.

1105

(Tous trois se levant et lui présentant la main.)

ANGÉLIQUE

Je prends congé, messieurs.
Il faut vous reconduire.

ANGÉLIQUE

Ah ! Je le défends bien.

GÉRONTE

J'ai deux mots à vous dire,
Qui l'intéressent plus qu'un si léger devoir.
Restez.

1110

SCÈNE VII

Géronte, Damis, Valère, Éraste.

GÉRONTE

Et commençons, mes fils, par nous rasseoir.
Ce que je vous disais de la reconnaissance,

Ne concernait que moi, qui suis dans l'impuissance
 De payer des bienfaits que jadis j'ai reçus ; 1115
 À des fils vertueux j'ai recours là-dessus.
 Je ne vous ferai point de leçon fatigante,
 Sur ce que nous devons au généreux Argante ;
 Je tiens de lui la vie et les heureux moyens
 Qui m'ont fait acquérir pour vous d'assez grands biens. 1120
 Nous en avons reçu mille autres bons offices,
 Sans les avoir jamais payés d'aucun service :
 La fortune, longtemps constante en sa faveur,
 A refusé toujours ce plaisir à mon coeur.
 Elle ne s'est que trop tout-à-coup démentie, 1125
 Lui ravissant ensemble et les biens et la vie,
 Et le plaisir touchant, la rare volupté
 De trouver un ami dans son adversité ;
 Volupté que je goûte au sein de ma famille.
 Je lui survis : je sais qu'il en reste une fille, 1130
 Digne des sentiments que j'eus toujours pour lui ;
 Charmante, vertueuse, et pourtant sans appui.
 Dans mon coeur attendri, son père vit encore.
 Pour elle, par ma voix, cet ami vous implore :
 Je lui devais mes biens, et vous me les devez ; 1135
 Vous lui devez le père enfin que vous avez.
 Que l'un de vous m'acquitte, en s'acquittant lui-même ;
 Rendons sa fille heureuse ; elle est digne qu'on l'aime ;
 Je vous l'offre : voilà de quoi vous signaler ;
 Et c'est-là le présent dont je voulais parler. 1140

ÉRASTE (*saluant ses frères*)

Honneur à mes aînés. Répondez.

(*À ses frères.*)

DAMIS

Mon silence
Témoigne que j'approuve ; et non que je balance.
Oui, la fille d'Argante a droit sur l'un de nous ;
Et, pour une inconnue opposer des dégoûts, 1145
Ce serait s'excuser sur un frivole obstacle ;
Il la faut épouser.

VALÈRE

C'est parler à miracle ;
Si l'auditeur dit non, l'auditeur est un sot.
Cadet, crois-moi, prends-la ; c'est-là ton vrai ballot. 1150
Un garçon comme toi ne sent rien, n'a point d'âme ;
Et ne sait seulement ce que c'est qu'une femme.
Laide, ou belle, connue ou non ; tout n'y fait rien ;
Et si peu qu'elle vaille, elle te vaudra bien.
Épouse. Ouais ! Le voilà muet comme une souche ! 1155
Ah ! Par plaisir un peu, fais la petite bouche !
Allons, allons, épouse !

(Montrant Damis.)

ÉRASTE

Autre sot démêlé !
Qu'il épouse lui-même ; il a si bien parlé !
Mais voyez avec moi leurs procédés infâmes ! 1160
Ils prenaient les écus, et me laissent les femmes.
Oh bien ! Tel que je suis, tant sot qu'il vous plaira,
J'aime.

VALÈRE (*éclatant de rire*)

Le fat ! Il aime ! Il a rêvé cela.
Allons, épouse, épouse !

1165

ÉRASTE

Oui, deux yeux adorables
Sont devenus mes dieux, et mes dieux favorables ;
Raillez, désapprouvez ce penchant amoureux :
Je veux languir, brûler, vivre, mourir pour eux,
Et n'être plus nommé que le berger fidèle.

1170

VALÈRE

Joli pastor fido ! La bonté paternelle
Voudra bien excuser ce gentil Céladon :
Son imbécillité lui mérite un pardon.

GÉRONTE

C'est bien dit : laissons-là sa flamme extravagante :
Suffit qu'un de vous reste à la fille d'Argante ;
Aussi bien, entre nous, cette main n'était pas
Une main dont peut-être elle aurait fait grand cas.
Vous, si vous m'en croyez, vous offrirez la vôtre,
Damis ; j'avais sur vous l'oeil plus que sur tout autre ;
La fille étant sans biens, pour un hymen heureux,
Votre état est l'état le plus avantageux.

1175

1180

VALÈRE (*à Damis*)

Ne vous avisez pas de faire ici la buse ;
Ni d'oser emprunter sa ridicule excuse.
On le croit, lui qui lit jour et nuit les romans :

Mais barème n'est pas un livre à sentiments.

1185

DAMIS

La raison seule ici doit être la maîtresse.
Je m'excuserais mal, avec cette faiblesse.
Sur ce prétexte Éraсте a grand tort d'hésiter :
Et je le blâme trop pour vouloir l'imiter ;
Aussi...

1190

GÉRONTE

Voici votre oncle ; et je fuis sa présence.
Je ne veux pas qu'il soit de notre conférence ;
Dites-lui que, s'il veut, il vienne une autre fois ;
Puis, dans mon cabinet, suivez-moi tous les trois.

SCÈNE VIII

Chrisalde, Damis, Valère, Éraсте.

CHRISALDE

Il m'évite ! Avouez que vous n'attendiez guère
La proposition qu'il avait à vous faire.

1195

TOUS TROIS

Ma foi non, mon oncle.

CHRISALDE

Or, dites-moi librement ;
Tout vain respect à part, et sans déguisement :
Comment la trouvez-vous ?

1200

DAMIS

Folle.

VALÈRE

Absurde.

ÉRASTE

Erronée.

CHRISALDE

Et la séance, en paix, s'est-elle terminée ?

DAMIS

Oui, grâce à vous.

1205

CHRISALDE

Comment ?

DAMIS

Selon son bon plaisir,
Entre Valère et moi mon père allait choisir ;
Lorsque, fort à propos, vous l'avez mis en fuite.

VALÈRE

Vous devriez déjà, mon frère, être à sa suite.

1210

DAMIS

Ah ! Vous m'en envieriez l'honneur.

VALÈRE

Nenni, parbleu !

ÉRASTE

Moi, j'ai tiré gaiement mon épingle du jeu,
Et laissé démêler aux autres la fusée.

DAMIS

Notre âme, devant vous, à nu s'est exposée,
Mon oncle ; à notre tour, sachons votre secret,
Et ce que vous pensez du présent qu'on nous fait.

1215

CHRISALDE

Je l'ai dit à mon frère ; et c'est ce qui l'irrite,
Et, comme un importun, ce qui fait qu'il m'évite.

DAMIS

Avez-vous vu jamais rien d'égal à cela ?
Et son pouvoir sur nous s'étend-il jusques là ?

1220

VALÈRE

Eh quoi ! Parce qu'un homme aima jadis mon père,
Il faudra se charger de sa lignée entière !
Lui, ses hoirs, ayant-cause, avoir tout sur les bras !
En épouser la race, ou passer pour ingrats !

1225

ÉRASTE

Et s'il était resté trente filles d'Argante,
Il les eût fallu donc épouser toutes trente !

Il en reste une : à peine on vient la proposer,
Qu'on veut que tous les trois nous courions l'épouser !

VALÈRE

Dispose-t-on des coeurs qui peuvent être à d'autres ?

1230

CHRISALDE

Non, certes ! Et sur-tout, de coeurs tels que les vôtres ;
De coeurs à sentiments nobles et délicats,
Qui du parfait amour font uniquement cas.

ÉRASTE

C'était là ma raison ; j'aime. Et quand j'aime, oh ! J'aime...
Dame ! Au possible ! Au mieux ! Au parfait ! Au suprême !

1235

VALÈRE

Qui ne se rendrait pas à ces tendres raisons,
Si dignes d'une loge aux petites-maisons ?
Il prétend raffiner sur l'art d'aimer d'Ovide.

CHRISALDE

Damis opposera quelque raison solide.

DAMIS

Vous me rendez justice : et je gagerais bien
Que votre avis aura d'abord été le mien.

1240

CHRISALDE

Voyons.

DAMIS

Qui ne sait pas qu'un homme de finance
Doit s'appuyer toujours d'une noble alliance,
Dont le crédit puissant, dans les temps de revers, 1245
Offre à l'impunité des asiles ouverts ?
De loin, contre l'orage, un nautonier s'apprête :
Avec le vent en poupe, il songe à la tempête :
Ainsi doit faire et fait l'habile financier.
Ainsi fais-je. 1250

CHRISALDE

Fort bien. Et vous, mon officier ?

VALÈRE

Oui-da ! J'ai, tout au plus, dix mille écus de rente,
Et j'irais épouser une fille indigente !
Avec un bien qu'au jeu je puis perdre en un coup,
Et l'unique talent d'en dépenser beaucoup : 1255
Et cela justement quand j'ai fait la conquête
D'un excellent parti qui se jette à ma tête ;
Que dis-je ? Au moment même où, par un coup soudain,
Mon père est à l'aumône et va manquer de pain.
Ne lui suffit-il pas de sa propre misère, 1260
Sans qu'il y joigne encor celle d'une étrangère ?
Qu'il amasse de quoi rebâtir sa maison.

CHRISALDE

C'est son moindre souci.

DAMIS

Peut-être a-t-il raison.

Pourquoi la rebâtir ? En effet, quel usage

1265

Veut on, las comme il est des tracas d'un ménage,

Qu'il fasse de ce fonds qui n'est plus qu'onéreux ?

Qu'il nous en accommode ; et, philosophe heureux,

Moyennant peu de chose, il aura pour asile,

Une communauté respectable et tranquille,

1270

Où des soins d'ici bas son esprit exempté,

S'occupera du ciel, en toute liberté.

CHRISALDE

Mais, oui.

VALÈRE

très bien.

ÉRASTE

Sans doute.

1275

CHRISALDE

Et pour son Angélique,

Qui fait votre embarras et son affaire unique,

Je m'en charge. Après tout, riche, vieux et garçon...

VALÈRE (*bas*)

Que diable va-t-il dire ?

ÉRASTE

Ouf ! J'en ai le frisson.

1280

DAMIS

L'épouseriez-vous ?

CHRISALDE

Moi, l'épouser ! Quelle idée !
Je n'ai pas du malin l'âme assez possédée,
Pour faire un si grand tort à mes chers héritiers.
Je ne la veux qu'aider.

1285

DAMIS

Passe !

VALÈRE

Ah ! très volontiers.

ÉRASTE

À vous permis.

CHRISALDE

Allez, messieurs, laissez-moi faire !
De nos arrangements j'instruirai votre père.

1290

DAMIS

Et tournerez la chose au moins du bon côté.

CHRISALDE

Je prétends bien vraiment qu'il en soit enchanté.

ÉRASTE

Ma foi je prêcherais d'exemple à votre place ;
Et, chargeant mes neveux d'un bien qui m'embarrasse,
En sage, qui du monde aurait su triompher,
Avec mon frère, en paix, j'irais philosopher.

1295

VALÈRE

C'est la première fois, secouant son génie,
Qu'il a passablement raisonné dans sa vie.

ÉRASTE

Le tout pour votre bien, mon oncle.

CHRISALDE

Grand merci.

1300

SCÈNE IX

CHRISALDE *(seul)*

Pères infatués d'enfants tels que ceux-ci !
Voilà donc ces objets de votre complaisance,
Dont, avec tant de soins, vous élevez l'enfance,
Et que de vos vieux ans vous croyez les soutiens !
Leur façon de penser se mesure à vos biens.
Respectueux, rampants, tant qu'un espoir les flatte ;
Mais du père épuisé la plainte à peine éclate,

1305

À peine implore-t-il, que tout le méconnaît ;
Et le monstre succède au fils qui disparaît.
Je prépare à mon frère une horrible surprise ;
Mais aussi de ses gens secondant l'entreprise,
Je prétends tout-à-l'heure...

1310

SCÈNE X

Chrisalde, Pasquin.

CHRISALDE

Ah ! Pasquin, te voilà ?
Viens-t-en prendre chez moi, dès que j'aurai fait-là,
Le sac de louis-d'or, dont tu sais le mystère ;
Et que, pour aujourd'hui, je confie à ton père.
Entends-tu ?

1315

PASQUIN

Tout va donc comme on l'avait prévu ?

(Il sort.)

CHRISALDE

Ils ont fait mille fois pis que je n'aurais cru.

PASQUIN *(seul)*

C'est pour mon pauvre maître un furieux déboire.
Mais c'est un entêté qui ne voulait rien croire.
Au point que nous voulions nous l'avons fait venir :
Il voit quels sont ses fils : songeons à les punir.

1320

SCÈNE XI

Damis, Valère, Éraste, Pasquin.

DAMIS *(de loin)*

Pasquin, st ! St !

PASQUIN

Entrez, entrez, sans vous contraindre.

1325

VALÈRE

Mon père...

PASQUIN

Est occupé. Vous n'avez rien à craindre.

VALÈRE

Sais-tu les beaux propos que l'on nous a tenus ?

PASQUIN

Oui. Ce ne sont pas là nos vaisseaux revenus.

VALÈRE

Dès l'instant où mon père a parlé d'incendie,
La contenance était déjà bien étourdie,
Et chacun d'être ici se mordait bien les doigts.

1330

ÉRASTE

Nous avons, sans mentir, été bien sots tous trois.

PASQUIN

Oui, sans mentir.

DAMIS

Sous cape, à rire tu t'occupes !
D'où vient donc ?

1335

PASQUIN

Par ma foi, vous êtes pris pour dupes !
Votre père enfermé depuis cet entretien,
À gorge déployée, en rit avec le mien.

DAMIS

Il rit ?

1340

VALÈRE

Bon ! Son oreille encor s'est abusée.

PASQUIN

Il rit.

DAMIS

Quoi ! Ruiné, perdu !

PASQUIN

Billevesée !
L'incendie est un conte : envoyez sur les lieux ;
Ou plutôt, allez-y ; vous en croirez vos yeux.

1345

VALÈRE

Avant une heure ou deux nous en aurons nouvelle.

ÉRASTE

Notre père, en ce cas, nous l'aurait baillé belle !

PASQUIN

Ah ! Je vous en réponds.

DAMIS

Grégoire aura jасé.

1350

PASQUIN

Quoi donc ? Qu'avais-je dit ? Il est si peu rusé !

Et la simplicité livrée à la colère,

Sait si mal d'un secret renfermer le mystère !

Du malheur dont encore il ne m'avait rien dit,

En menteur mal-adroit, il m'a fait le récit ;

1355

Du besoin qui le presse, accusant cette perte ;

Dédaignant toutefois quelque pistole offerte ;

Entamant cent discours qu'il ne finissait pas ;

Se désolant tout haut, se consolant tout bas ;

Son coeur qui ne sent point ce qu'il veut que l'on croie,

1360

Pétillait dans ses yeux d'une visible joie ;

De mon maître et de lui la belle humeur enfin,

Tout prouve notre erreur et leur esprit malin :

Bien plus, d'un tas d'écus qu'à huis-clos on manie,

Mon oreille a surpris l'indiscrete harmonie.

1365

Mon jugement est sûr, le vôtre l'est aussi ;

L'incendie est un conte, et l'argent roule ici.

VALÈRE

Que prétend donc mon père, et qu'a-t-il voulu dire ?

DAMIS

Ah ! Je vois où tendait le jeu qui le fait rire.

PASQUIN

Quant à moi j'en pénètre aisément le motif.
C'est que, sur votre compte, on l'a rendu craintif.
Dans son crédule esprit sans cesse on vous décrie.
On traite votre amour pour lui de momerie.
Hélas ! Le monde est plein de si méchantes gens !
Votre père a conçu des soupçons outrageants ;
La fortune lui fait de nouveaux avantages ;
Il vous les destinait ; mais avant les partages,
Il a, sur vos bons coeurs, voulu vous éprouver ;
Et c'était un panneau qu'il fallait esquiver.

1370

1375

VALÈRE

Morbleu ! Qu'avons-nous fait ?

1380

PASQUIN

Un pas de clerc terrible.

VALÈRE

Moi, j'y vais simplement.

PASQUIN

L'imposture est horrible.

ÉRASTE

C'est vous, messieurs, avec vos esprits d'intérêt ;
Que n'épouser aussi d'abord ?

1385

VALÈRE

Tais-toi, benêt ?

DAMIS

Mon père a, dans le fond, quelque lieu de se plaindre.

ÉRASTE

Et notre oncle à présent nous achève de peindre.

DAMIS

Avec un peu d'esprit on fait ce que l'on veut.
Je saurai m'en tirer, messieurs. Sauve qui peut !

1390

(À Pasquin.)

VALÈRE

Il n'est rien, pour ma part, que je n'y sacrifie.
Toi, redouble tes soins : rode, examine, épie.
Assure-nous du fait ; et tu t'en sentiras.

ÉRASTE

Pasquin sait qu'il n'a point affaire à des ingrats.

PASQUIN

Ni vous à quelque sot. J'ai là de la cervelle ;
Et, devant qu'il soit peu, vous en aurez nouvelle.

1395

ÉRASTE *(en s'en allant)*

Le joli petit piège où nous tombions sans lui !

PASQUIN *(seul)*

Ils en auront nouvelle : et quand ? Dès aujourd'hui.

SCÈNE XII

Géronte, Chrisalde, Grégoire, Pasquin.

GÉRONTE

Les monstres ! Se peut-il...

CHRISALDE

Tous trois vous abandonnent.
Et vous êtes le seul en cela qu'ils étonnent !

1400

GÉRONTE

Eh ! Je ne m'en doutais que trop dès le moment
Où j'ai paru vous fuir si précipitamment.
Sur mon état présent leur silence funeste
Ne m'avait que trop fait pressentir tout le reste.
Triomphez de la honte, insultez au malheur
D'un insensé que rien n'avait tiré d'erreur.

1405

CHRISALDE

Il faudrait de vos fils avoir la barbarie.
Je viens, dans ce malheur qui nous réconcilie,
En reproches contre eux avec vous m'exhaler ;
Vous plaindre ; et, s'il se peut encor, vous consoler.

1410

GÉRONTE

Reste d'un cher ami, déplorable Angélique,
Si des ingrats du moins j'étais victime unique !
Mais le comble des maux où je me vois plonger,
C'est que votre jeunesse ait à les partager !

1415

CHRISALDE

Reposez-vous sur moi : je me dois, en bon frère,
Ressentir des bontés qu'avait pour vous son père.

GÉRONTE

Pour l'amour de moi donc, daignez la secourir !
Ne prenez soin que d'elle, et me laissez périr.

(À Pasquin, qui lui fait signe de se taire.)

GRÉGOIRE

Vivat ! Ardé, monsieu, point de mirancolie !
Al est temps de vous dire...
Oh ! Non ; tians, c'est folie !
ça me fend trop le coeur ! Et je veux me hâter...

1420

PASQUIN

De quoi faire ? En parlant trop tôt, de tout gêter ?

Je connais mieux que vous monsieur et ses faiblesses ;
Et ne connais pas moins ses fils et leurs souplesses ;
Il ne pourra près d'eux nous garder le secret ;
Ils se rapatrieront ; et nous n'aurons rien fait.

1425

GÉRONTE

Que méditez-vous donc ?

GRÉGOIRE

Tout ira comme eun charme ;
Mais ne lanterné pa ; haïssé-lé don farme !
Ne fezon pa le gniais ! Dame itou, comme on di,
Je nous serion baillé bian du mal à crédi.
Ne ririais vous pas bian si cé varmine ingrate,
Euz et tout leux frusquin retombion sous vo patte ?

1430

1435

PASQUIN

Bon ! Ce sont ses chers fils !

GÉRONTE

Il ne leur est plus dû,
Ce nom, que pour jamais les ingrats ont perdu.
Sans pitié ! Sans pudeur...

GRÉGOIRE

Hon ! La maudite graine !

1440

GÉRONTE

Si je les haïrai ! C'est peu que de ma haine ;
Mon indignation les condamne à l'oubli !

Hélas ! Je n'en puis plus ! Et mon coeur affaibli...

CHRISALDE

Allons prendre un peu l'air, mon frère, et bon courage !
C'est désormais sur eux que se tourne l'orage :
Par leur endroit sensible ils seront châtiés ;
Et les lâches bientôt tomberont à vos pieds.

1445

ACTE IV

SCÈNE PREMIÈRE

Grégoire, Nérine.

GRÉGOIRE

Si bian qu'anfin tantia, tous trois par ta menée,
Ici vont arrivé, la gueule enfarinée ;
Faire, en s'y rencontran, bian du brouillamini ;
Et prande un rat, pensan trouvé la pie au ni.
Fezan frime de rian, et comme à la passade,
Je prétan bian itou leux baillé la cassade.
Tout mon étonneman, c'est quémant il ozon,
Après ce qu'iz ont fait, rantré dans la maison.

1450

1455

NÉRINE

N'ai-je pas, tout exprès, écrit avec adresse,
Dans les billets remis au nom de ma maîtresse :
« Pour être en paix et loin du bruit,
Sur-tout pour ne pas être abordé par un frère,
Retrouvez-vous chez votre père,
Qui ne doit rentrer qu'à minuit. »
J'amènerai madame, en toute bienséance :
Et je les garantis chapitrés d'importance.

1460

GRÉGOIRE

Que de ruse dessous cé petiz-éscosion,
La malice du diable ! Et pis je nous y fion ! 1465
Et même je voudrais, du meilleu de mon âme,
Un peu de s-t-esprit là dans le corps de ma femme.
Ça ne laisserait pas de m'amuser... mais, non !
De si fine femelle en save un peu trop lon :
Ça vous goaille en derrière ; en devant ça flagorne ; 1470
La femme a la culotte ; et le mari dé corne.
Je n'en veux point !

NÉRINE

Grégoire est homme de bon sens :
Extravagant par fois, mais non pas pour longtemps.

SCÈNE II

Grégoire, Nérine, Pasquin.

PASQUIN (*courant à l'étourdie vers Nérine*)

Nérine, écoute, écoute. 1475

NÉRINE

Et quoi ?

PASQUIN

Que je te conte
Un trait... mais un beau trait du frère de Géronte.

NÉRINE

Eh bien ?

PASQUIN *(voyant tout-à-coup Grégoire et l'entraînant)*

Ah ! Vous voilà ? Quatre mots en secret.
Suivez-moi.

1480

GRÉGOIRE

Mais avant, dis li don ce biau trait !

PASQUIN

Ceci presse un peu plus.

GRÉGOIRE

Mais ! C'est comme un vartige !

PASQUIN

C'est ce qu'il vous plaira : sortons vite, vous
Dis-je.

1485

GRÉGOIRE *(se laissant emmener)*

Allons donc !

SCÈNE III

NÉRINE *(seule)*

Ce manant est, selon mon avis,
Le riche procureur dont Pasquin se dit fils.

Sa présence à mes yeux l’embarrasse et l’étonne :
 À plus d’un autre signe encor je le soupçonne.
 Qu’il se soit avisé d’être fat à ce point ;
 Tout mon ami qu’il est, je ne l’épargne point ;
 Et... mais voici qu’on vient au rendez-vous...

1490

SCÈNE IV

Éraste, Nérine.

ÉRASTE

J’arrive ;
 Et tu me vois brûlant de l’ardeur la plus vive.
 Avertis la comtesse ; et pressons l’entretien.

1495

NÉRINE

Je vais vous l’amener, monsieur ; tenez-vous bien.

SCÈNE V

(Se passionnant.)

ÉRASTE

Attendant le moment le plus doux de ma vie,
 Tendre amour ! En ces lieux soupire une élégie.
 « Charmante Amaryllis dont l’éclat sans pareil
 Me paraît comparable à l’éclat du soleil !
 L’heureux Myrthil t’attend sur l’herbette et la mousse.
 Doux moment ! Moment doux ! Que ta douceur est douce !
 Moment délicieux, s’il en fut jamais un !
 Hâte-toi... » Maugrebleu du maudit importun !

1500

1505

SCÈNE VI

Damis, Éraste.

DAMIS

Je vous rencontre ici ! Je le vois bien, mon frère,
Le récit de Pasquin se confirme et s'avère ;
Vous venez ménager un raccommodement ?

ÉRASTE

Non ; je cherchais Grégoire.

1510

DAMIS

Et moi pareillement.

ÉRASTE

Mais le coquin nous fuit, et n'est point abordable.

DAMIS

Oh ! Je le saurai bien avoir moi !

SCÈNE VII

Éraste, Damis, Valère.

VALÈRE

Comment diable !
Tous trois ?

1515

ÉRASTE ET DAMIS (*à part*)

Autre fâcheux !

VALÈRE

Et que faites-vous là ?

DAMIS

Nous voulons voir Grégoire.

VALÈRE

Eh ! Tenez, le voilà.

SCÈNE VIII

Damis, Valère, Éraste, Grégoire.

(Lui mettant la main sous le menton.)

DAMIS (*à Grégoire, qui feint de les éviter*)

Grégoire, un mot ! Viens ça ! Viens donc ! Viens ! Qu'on te voie !

1520

Admirez-moi sa face ! Elle inspire la joie.

Tu ne nous aimes point ?

GRÉGOIRE

Ni je ne m'en sens prêt.

VALÈRE

C'est cet air de franchise en lui surtout qui plaît.

ÉRASTE

Touche là !

1525

GRÉGOIRE

Palsangué ! Vlà dé jan bian honnête !

Qui diantre ! On ne me fit de mé jour tant de fête !

Pourquoi donc ? Su quelle harbe ont-i tretou marché ?

DAMIS

Tantôt, en nous quittant, tu paraissais fâché,

Et nous voulons bien vivre avec l'ami Grégoire.

1530

Pour cimenter la paix il aura de quoi boire.

Tiens.

VALÈRE

J'ai sur moi, je crois, une pistole ou deux :

C'est toujours autant ; prends, prends ; ne Sois pas honteux.

ÉRASTE *(ouvrant sa tabatière)*

Veux-tu du tabac ?

1535

GRÉGOIRE

Ouais ! Tout ça n'est pas sans cause !

Morgué ! Dite-moi vrai : vous savé queueque chose ?

DAMIS

Que saurions-nous ? C'est toi qui nous fais concevoir
Qu'il est donc quelque chose à nous faire savoir.

GRÉGOIRE (*faisant l'embarrassé*)

Nannin ! Ce que j'en dis c'est à la boulevue.

1540

VALÈRE

Ta franchise t'a fait commettre une bévue.
Avoue. On nous trompait ?

GRÉGOIRE

Qui ?

VALÈRE

Dis-nous, dis-nous ?

GRÉGOIRE

Quoi ?

1545

DAMIS

Ce que tu sais.

GRÉGOIRE

Que sais-je ?

VALÈRE (*impatiente*)

Oh ! Rien.

GRÉGOIRE

Non, par ma foi !

DAMIS

Tu sais...

1550

GRÉGOIRE

Je sais... je sais...

VALÈRE

Parle et sois véritable.

GRÉGOIRE

Je sai que lés enfans ne valon pas le diable.

DAMIS

Nous blâmons la façon dont le tien t'a traité.

GRÉGOIRE

Oui da ! Vous trouvé ça...

1555

TOUS TROIS

très mal !

GRÉGOIRE

En vérité ?

DAMIS

Ton doute nous fait tort : d'un refus malhonnête,
C'était à qui de nous lui laverait la tête.

ÉRASTE

Oui, certes ; il a reçu de nous sur son devoir
Des leçons de morale... Ah ! Peste ! Il fallait
Voir !

1560

VALÈRE

Il faut avoir le coeur bien dur et bien de pierre !
Un père ! Et qu'avons-nous de plus cher sur la terre ?

ÉRASTE

Je regarde Pasquin comme un enfant maudit.

1565

VALÈRE

Il périra !

GRÉGOIRE

Sans faute : et vous avez bian dit.
Mais stanpandant, messieurs, (je vous propose excuse)
De ne pas mieu valoir tout chacun vous accuse.

DAMIS

Oh ! Franchement mon père est aussi trop cruel,
Et pousse un peu trop loin le pouvoir paternel.
Il veut que l'on épouse une fille inconnue,
De province, sans biens, sans nom. J'ai quelque vue

1570

Et quelque ambition.

ÉRASTE

Moi, je suis amoureux !

1575

VALÈRE

Toute ma peur à moi, c'est de devenir gueux.

DAMIS

Je veux de la noblesse appuyer ma roture.

ÉRASTE

Je veux m'amie.

VALÈRE

Et moi, de quoi faire figure.

DAMIS

Comme tu vois, chacun de nous a sa raison :
Mon père a quelque tort. N'en conviens-tu pas ?

1580

GRÉGOIRE

Non.

VALÈRE

Quoi ! Tu nous soutiendras, tant fils puissions-nous être,
Qu'un père de nos mains peut disposer en maître ;
Et pour quelques bienfaits dont lui seul a joui,
Il faut qu'aveuglément l'un de nous s'immole ? Oui.

1585

Exempe. J'étais sec et n'avais pa la maille.
 Je trouve par hasard eun ami qui m'an baille.
 Aveuc ça je m'engraisse, et j'ai cheu moi du grain,
 Eun gros beu, eun cheval, eun âne, et tout le train. 1590
 Au bout d'eun tams st'ami meurt ; et, pour tout potage,
 Ne laisse à son enfan qu'un petit héritage ;
 Et st'enfan-là n'a pa, où séz affaire en sont,
 De quoi faire valoir ni labouré son fond ;
 Et je n'auré pas droit moi, sans qu'on me chicanne, 1595
 De li baillé mon beu, mon cheval ou mon âne ?
 Si fait, mordienne !

ÉRASTE

Où tend ce que vous nous contez ?
 Vos animaux, Grégoire, ont-ils des volontés ?

GRÉGOIRE

Dé volonté ! Pardi, pardi, belle défaite ! 1600
 Pour nous, et non pour vous lé volonté sont faite :
 J'ons la nôte ; i suffi ; conformé-vous dessus :
 Si mé beux raisonnion, i n'en aurion pa pu.
 Et vo pauve soeurs donc, pisqu'i fau qu'on vous bourre,
 Quand, pou l'amour de vous, au couven on lé fourre, 1605
 Et qu'alle vourion bian tiré d'autre côté ;
 Leuz allé-vous prêchan d'avoir dé volonté ?
 Mais, baste ! Laisson-ça : venon à vote père ;
 Pandan que vous piafé, le vlà dans la misère,
 Sans que pas eun de vous li tande eun varre d'au. 1610
 Mon fils vous scandalise ; et vous trouvé ça biau !
 Et vous et li, téné, c'est la même turlure.

DAMIS

Non ne méritons pas encor que l'on murmure.
Aujourd'hui l'on a tort ; demain l'on aurait droit ;
Mais les choses peut-être iront mieux qu'on ne croit.

1615

GRÉGOIRE

Faite bian lé vilain ! Mais baillé vous de garde
Que lé père n'y gagne au fond pu qu'i n'i parde.
Lé pu futé dé fois sont ceux-là qui son pris.

ÉRASTE

Nous ne concevons rien à ce que tu nous dis.

GRÉGOIRE

Moi, je m'entan ; suffi. Qu'eun de vous lantipone,
Je nous en passeron ; la providance est bonne.

1620

DAMIS

Tous mes biens sont à lui.

ÉRASTE

Qu'il prenne tout mon fait.

VALÈRE

Dis-lui...

GRÉGOIRE

C'est votre affaire. Adieu. Vote valet.

1625

SCÈNE IX

Damis, Valère, Éraste.

(Tous les trois, feignant de s'en aller.)

DAMIS

C'est dévoiler assez les secrets de mon père,
Et nous en faire à fond pénétrer le mystère.
Allez chacun chez vous maintenant aviser
Et courir aux moyens qui pourront l'apaiser.
Allons.

1630

DAMIS *(cédant le pas à Valère)*

Sortez.

VALÈRE *(de même à Éraste et à Damis)*

Passez.

ÉRASTE *(à Damis et à Valère)*

Après vous.

DAMIS

Le troisième.

VALÈRE

Quoi ! Personne ne branle ? Eh bien !

1635

DAMIS *(reculant toujours)*

Eh bien ! Vous-même.

Que n'êtes-vous dehors ?

VALÈRE

Je demeure.

DAMIS

Pourquoi ?

VALÈRE

Je veux près de Pasquin m'instruire encore.

1640

DAMIS

Et moi.

ÉRASTE

Et moi.

VALÈRE

Je vous rendrai mot-à-mot les nouvelles.

DAMIS

Je saurai pour le moins les rendre aussi fidèles.

VALÈRE

Aïh ! Hors d'ici tous deux ! Votre présence y nuit.

1645

DAMIS

J'y reste encore une heure.

ÉRASTE

Et moi jusqu'à minuit.

VALÈRE

Mon très cher frère, et vous, ô pécore importune !
Je l'avoue : il y va d'une bonne fortune.
J'ai rendez-vous ici.

1650

ÉRASTE

Je vous en livre autant.
La comtesse en ce lieu va se rendre à l'instant ;
Et, puisqu'il faut parler, et que les moments pressent,
Elle est l'astre adorable à qui mes vœux s'adressent.

VALÈRE (*ricanant*)

Mais tu l'aimes donc bien ?

1655

ÉRASTE

Et me crois même aimé.

VALÈRE

Sérieusement ?

ÉRASTE

Oui.

VALÈRE

Parbleu ! J'en suis charmé.

Oh ! Bien, cesse pourtant d'aller sur mes brisées ;
Et prends une autre fois un peu mieux tes visées.
Tout ce qui t'a flatté n'était qu'un jeu malin.
Tiens, lis : reconnais-tu ce billet de ta main ?
Nérine m'en a fait tantôt le sacrifice.
Vois ta honte et ma gloire : et tôt, qu'on déguerpisse !

1660

1665

ÉRASTE

La scélérate !

VALÈRE

Adieu. Fais place à ton vainqueur.

DAMIS (à Valère)

J'ignorais son amour. Vous êtes né moqueur ;
Et vous avez beau jeu. Mais, pour venger sa flamme,
En vous plaignant pourtant du meilleur de mon âme,
(Car il ne faut jamais railler les malheureux)
Voilà votre billet ; retirez-vous tous deux.

1670

VALÈRE

Mon billet !

DAMIS

Oui ; qu'il serve à vous faire connaître
Qui du champ de bataille est ici le vrai maître.
Au favori, Nérine immolait deux rivaux.

1675

ÉRASTE (souriant)

Si je suis malheureux, j'ai du moins des égaux.

Berne moi ! Je n'ai pas le petit mot à dire.

DAMIS (*gravement*)

Un aveu si pénible a de quoi vous suffire.
Allons, Éraste ! Un peu de générosité !

1680

ÉRASTE (*gaiement*)

Et vous, Damis, allons ; un peu de fermeté !
Le revers sur lequel votre fierté se fonde,
N'en est qu'à ses deux tiers, et n'a pas fait sa ronde ;
Votre billet y manque ; heureux que cette main
Mette, en vous le rendant, notre aventure à fin.

1685

(*À Damis.*)

VALÈRE (*éclatant de rire*)

Elle est ma foi complète ; et ceci me console.
C'est donc vous, l'homme heureux, à qui l'on nous immole ?
Je vous dois les égards que vous aviez pour nous ;
Et je me garde bien de me moquer de vous.

DAMIS

Et sur quoi venez-vous ?

1690

VALÈRE

Sur cette fausse lettre.

ÉRASTE

Et moi sur celle-là qu'on vient de me remettre.

DAMIS

Nérine est une fille à pendre.

ÉRASTE

Plaidons-la.

Crime de fausseté ; le vol, outre cela :

1695

Autre grief encor, qui plus encor me choque.

J'en suis pour un bijou que la chienne m'escroque.

VALÈRE

Motus. quelqu'un peut-être est dans le même cas ;

Et fait en homme sage, en ne s'en vantant pas.

DAMIS

Ma pénétration va plus loin que la vôtre.

1700

Souvent un artifice en enveloppe un autre.

Elle nous repaissait de chimères ici :

Si le bien de la dame en était une aussi ?

Non : ses biens sont réels, et c'est un fait notoire ;

J'ai pour garant notre oncle, et nous l'en devons croire ;

1705

Lui-même il me l'a dit, sans savoir nos desseins ;

Il a cent mille écus pour elle entre les mains.

DAMIS

On vient ; c'est elle-même.

VALÈRE

Affrontons les alarmes.

Il faut de la bravoure en amour comme aux armes.

1710

Pourquoi nous séparer et fuir à son abord ?

Parlons, déclarons-nous, et sachons notre sort.

SCÈNE X

Damis, Valère, Éraste, Angélique.

DAMIS

De nous trouver ici vous êtes étonnée,
Madame ; et ce qui s'est passé l'après-dînée...

ANGÉLIQUE

Votre père, messieurs, n'est donc pas au logis ?

1715

DAMIS

Non, madame.

ANGÉLIQUE

Je n'ai rien à dire à ses fils.

ÉRASTE

Mais ses fils voudraient bien vous dire quelque chose,
Madame ; demeurez, s'il vous plaît, et pour cause.
Mes frères vous diront... ce que vous ignorez...
Et vous allez savoir... ce que vous apprendrez.
Citez, citez-lui ça.

1720

DAMIS

Nous trompons votre attente,
Madame, en répugnant à la main d'une absente,

En qui le seul appui qui l'honore en ces lieux,
Devait être un mérite assez rare à nos yeux.
À ce mérite un père ayant joint sa puissance,
On aurait dû s'attendre à plus d'obéissance.
Mais des engagements qu'en secret nous formons,
Des obstacles trop grands y nuisaient.

1725

1730

VALÈRE

Nous aimons.

DAMIS

Nous n'osions l'avouer.

ÉRASTE

J'ai seul eu cette audace.

DAMIS

Sur de telles raisons un père est tout de glace.
L'âge où l'on n'aime plus lui fait, sur le retour,
De vaine illusion traiter en nous l'amour.
Mais vous, en qui, madame, un beau feu peut éclore,
Vous, sur qui cet amour a tous ses droits encore,
Aimez, ressentez-en le charme séducteur :
Nous aurons notre excuse au fond de votre coeur.

1735

1740

ANGÉLIQUE

Ne vous alarmez plus des volontés d'un père
Qui vous trace un devoir en effet trop austère.
Non qu'il n'eût été beau, peut-être même heureux,
De se plier au gré d'un coeur si généreux.
Une âme, je dis même une âme assez commune,

1745

De l'orpheline offerte eût chéri l'infortune ;
 On la peignait aimable, et pensant assez bien
 Pour faire le bonheur de qui ferait le sien.
 Que n'aurait pas en elle opéré la puissance
 D'un chaste amour fondé sur la reconnaissance ? 1750
 Pleine de sentiments si tendres et si doux,
 Que n'eût-elle pas fait pour plaire à son époux ?
 Plaisir, honneur, devoir, pitié de sa jeunesse,
 Gloire de relever ce que le sort abaisse,
 Les prières d'un père, et les bienfaits du sien, 1755
 Tout cela vous parlait pour elle, et n'a pu rien.
 Si je voulais encor, je vous pourrais plus dire ;
 Sans m'éloigner du but où votre cœur aspire,
 D'un mot, si jusques-là je daignais m'abaisser,
 D'un seul mot je pourrais vous bien embarrasser. 1760
 Mais, encore une fois, messieurs, soyez tranquilles.
 Et sachez, pour trancher des propos inutiles,
 Que cette infortunée à qui, dans son malheur,
 Un ami s'intéresse avec tant de chaleur,
 De tout ce qui se passe apprenant la nouvelle, 1765
 Désavouerait les soins qu'on prend ici pour elle ;
 Craindrait que l'un de vous ne s'en laissât toucher,
 Et serait la première à se le reprocher.

DAMIS

Madame, je le vois, l'amour qu'on vous oppose,
 Et qui pour nous est tout, est pour vous peu de chose ; 1770
 Peut-être si l'objet vous en était connu,
 Auriez-vous contre nous l'esprit moins prévenu.
 Pour moi, plus je le vois, moins je me désapprouve ;
 Mon cœur à son aspect de plus en plus l'éprouve...

ÉRASTE

Le mien aussi, madame ; et je sens qu'en effet...

1775

VALÈRE

Que de jargon perdu pour dire un mot ! Au fait.
De riens et de fadeurs, Madame, on vous amuse.
C'est vous que nous aimons, et voilà notre excuse.

ANGÉLIQUE

Vous m'aimez !

ÉRASTE

Tendrement ! Si celle qui vous suit
Était honnête fille, elle vous l'aurait dit.

1780

DAMIS

Peut-être cet aveu, madame, est téméraire :
Mais nous ne le faisons que pour vous moins déplaire ;
Et que pour nous purger d'un reproche odieux
Qui nous peint comme autant de monstres à vos yeux.
Une pareille excuse est-elle illégitime ?
Serait-elle pour nous encore un nouveau crime ?
Et pas un de nous trois ne se peut-il flatter
Que du malheur commun vous voudrez l'excepter ?
Nous nous en remettons à l'arrêt redoutable
Que va nous prononcer votre bouche équitable :
Daignez baisser les yeux sur quelqu'un d'entre nous,
Et qu'il lui soit permis d'oser prétendre à vous.

1785

1790

ANGÉLIQUE

Si j'avais su toucher des coeurs si peu sensibles,
 Je n'en trouverais plus désormais d'invincibles ; 1795
 Vous signaleriez trop le peu que j'ai d'appas ;
 Et le signaleriez en ne l'honorant pas.
 Quiconque aime en effet doit poser pour maxime,
 Qu'il n'honore qu'autant qu'il est digne d'estime.
 Examinez-vous bien ; et voyez quel honneur 1800
 Peut revenir jamais du don de votre coeur.
 Quelles âmes ce jour avez-vous fait paraître ?
 Et pour qui venez-vous de vous faire connaître ?
 Vous m'aimez, dites-vous. Osez-vous un moment,
 Colorer vos refus d'un pareil sentiment ? 1805
 Osez-vous espérer que ce propos m'abuse,
 Et qu'un si fade encens me flatte et vous excuse ?
 Angélique indigente excita vos refus :
 Et l'opulence en moi vous tente, et rien de plus.
 Ne vit-on pas toujours unis d'un noeud perfide, 1810
 La noire ingratitude et l'intérêt sordide ?
 L'une vient d'éclater, l'autre éclate à son tour :
 Et je juge par-là du prix de votre amour.

VALÈRE

Très mal jugé, madame !

ÉRASTE

Ah ! Sentence cruelle ! 1815
 J'y suis le plus lésé, madame ; et j'en appelle.
 Qui ? Moi ! De l'intérêt ! Parce que ? Quoi ! Voyons.

VALÈRE

Mais, oui : quel procédé veut-on que nous ayons ?
Je ne dirai qu'un mot, madame. Je vous aime ;
Cela sans intérêt, purement pour vous-même.
Vous aimez Angélique : eh bien ! Ajustons-nous.
Vous vous efforcerez pour elle, et nous pour vous :
Voyez de nous d'abord celui qui peut vous plaire,
Et qu'il soit votre époux...

1820

ÉRASTE

C'est une affaire à faire ?
Après quoi, pour sa dot, boursillant en commun,
Elle aura par de-là de quoi s'en trouver un.

1825

DAMIS *(à Angélique qui veut sortir)*

Ah ! Madame, arrêtez. Des offres de mes frères,
Retranchons ce qui peut les rendre téméraires :
Votre chère Angélique aura part à nos biens ;
Pour elle à votre gré choisissez dans les miens :
Je ne demande pas le moindre sacrifice ;
Traitez-moi seulement avec plus de justice ;
Et sachez distinguer ce coeur où vous réglez,
De ces indignes coeurs qu'ici vous nous peignez !
Eh quoi ! Pour ne pouvoir aimer une inconnue,
Que de vos yeux vainqueurs le charme a prévenue,
Comme un lâche, animé du plus vil intérêt,
Dois-je être foudroyé d'un si cruel arrêt ?
Accusez mon amour, condamnez son audace ;
C'est aux soumissions à mériter sa grâce ;
Mais que de vos soupçons vous ne m'exceptiez pas ;
Me supposer à moi des sentiments si bas ;
Voir les vœux les plus purs traités de mercenaires ;

1830

1835

1840

Madame, mille morts me seraient moins amères.

1845

ÉRASTE (*bas à Valère*)

Il pourrait bien sur nous l'emporter aujourd'hui :
Nous n'avons pas le bec affilé comme lui.

VALÈRE

Madame...

ANGÉLIQUE

Vos discours, quoi que vous puissiez dire,
Après ce que j'ai vu, ne me sauraient séduire.
Si pourtant mon estime a de quoi vous toucher,
Il vous reste un moyen de vous en rapprocher.
Laissons-là cette fille à qui je m'intéresse ;
Un soin plus important vous regarde et vous presse.
Angélique n'a plus de ressources qu'en moi.
De vos biens la pitié réclame un autre emploi.
La dernière infortune accable votre père ;
J'ai vu sa gratitude, et sa vertu m'est chère ;
Imitez-la ; courez l'aider en des besoins
Qu'il n'éprouverait pas s'il vous eût aimés moins.
Tremblez, laissant l'honneur de ce devoir à d'autres,
Qu'un secours étranger ne prévienne les vôtres ;
Et n'espérez jamais de commerce entre nous,
Qu'autant que ce jour même on se louera de vous.

1850

1855

1860

SCÈNE XI

Angélique, Damis, Valère, Éraste, Nérine.

NÉRINE

Messieurs, excusez-moi, si j'entre sans mystère.
Madame attend sans doute ici monsieur leur père ;
Il est à la maison, où je l'ai fait asseoir,
Fatigué, faible, triste, et comme au désespoir.

1865

DAMIS (*à Angélique, qui sort précipitamment*)

Vous serez obéie ; et mon cœur se résigne...

ANGÉLIQUE

Je ne vous parle plus que vous n'en soyez digne.

1870

SCÈNE XII

Damis, Valère, Éraste, Nérine.

VALÈRE (*arrêtant Nérine par le bras*)

Nérine ! Un petit mot.

NÉRINE

Oh ! Madame a raison.
Soyez honnêtes gens, ou point de liaison.

DAMIS

Tu veux moraliser ? La singerie est bonne.

NÉRINE

Oui, j'aime la morale.

1875

VALÈRE

Est-ce elle qui t'ordonne
De te faire payer des gens pour les trahir ?

NÉRINE

J'aime à la débiter, et non pas à l'ouïr.

VALÈRE

Oh ! Je te tiens. Voyons, que pourrais-tu nous dire ?

NÉRINE

Mille choses pour une.

1880

VALÈRE

Entre autres ?

NÉRINE

Quel martyr !
Mais vous m'estropiez !

VALÈRE

Tu n'échapperas pas.
Nous imaginons peu ce que tu nous diras.

1885

NÉRINE

Quoi que je pusse dire, on ne me croirait guère.

DAMIS

C'est que tu mentirais.

NÉRINE

Non, je serais sincère.

ÉRASTE

Voyons, parle : on t'écoute.

NÉRINE

Eh bien donc, je vous dis
Que, si je l'avais pu, j'aurais fait cent fois pis.

1890

TOUS TROIS

Fort bien.

NÉRINE

Que je suis fourbe, et tant soit peu friponne.

DAMIS

Sur ce point, contre toi, tu n'as déjà personne.

NÉRINE (*rapidement*)

Mais que vous êtes, vous, des tigres, des pervers,
Des arabes, des juifs, des turcs, des ladres verts,

1895

Des cancre... En un mot, s'il faut que je le dise,
Des gens... Fuyons ! J'allais lâcher une sottise.

SCÈNE XIII

Damis, Valère, Éraste.

DAMIS

La belle retenue ! Elle a trop de bonté.

VALÈRE

L'impudente !

1900

ÉRASTE

La masque !

DAMIS

Elle m'a démonté.

VALÈRE (*à Damis*)

Mais vous, que sentez-vous encor pour la comtesse ?

DAMIS

Plus d'amour que jamais.

ÉRASTE

J'ai la même faiblesse.

1905

Elle est de qualité ; cela flatte mon goût.

Une belle bourgeoise est belle, et puis c'est tout.

Mais, dans la qualité, que d'appas j'imagine !
Qu'une femme bien noble a je crois la peau fine !
Je m'y figure un tout si doux, si délicat,
Si... tenez, le vrai beau n'est pas du tiers-état.

1910

VALÈRE

Oh ! Bien, renoncez-y tous deux ; car je l'adore :
Sa colère à mes yeux l'embellissait encore.
Je vois bien à quel prix on sera son époux :
Mon père apparemment la trompe ainsi que nous ;
Elle a l'esprit frappé de sa ruine entière ;
Quand on sera plus riche, elle sera moins fière.
Elle a raison ; l'utile, en ce siècle fatal,
Marche avant l'agréable...

1915

SCÈNE XIV

Damis, Valère, Éraste, Pasquin.

VALÈRE

Eh bien ! Notre féal ?

1920

PASQUIN

Nous triomphons ! Je suis au fait de nos affaires ;
Et vous en fais dans peu les témoins oculaires.
Mon père, de caissier s'est fait donner l'emploi.
Par vingt commissions il se défait de moi.
Pour compter son argent cherchant un sûr asile,
Et, voulant au logis rester seul et tranquille,
Il m'en fait déposer les clefs en m'en allant.
Mais ce passage échappe à son oeil vigilant.

1925

Sortez par ce degré ; vous en savez l'issue :
Par une fausse-porte il descend dans la rue ;
J'irai l'ouvrir : sortez ; et, rentrant par mes soins...

1930

GRÉGOIRE *(derrière le théâtre)*

Jeannot !

PASQUIN

Mon père !

GRÉGOIRE

Acoute !

(Aux trois frères, en les poussant dehors.)

PASQUIN

On y va !
Je vous joins.

1935

SCÈNE XV

Grégoire, Pasquin.

PASQUIN *(arrangeant une table, une chaise et une manne pleine de sacs qu'apporte Grégoire)*

Voici l'instant critique, et le coup de partie,
Mon père ; il faut jouer ici la comédie.

GRÉGOIRE

M'an si-je don déjà si mal acquitté ?

PASQUIN *(faisant asseoir Grégoire)*

Non.

1940

Je suis content de vous. Asseyez-vous là : bon.

Dès que j'aurai toussé, ne tournez plus la tête.

GRÉGOIRE

Mais tu me pranra don toujou pour eune bête ?

PASQUIN

Rangeons autour de vous tous ces sacs à présent.

GRÉGOIRE *(faisant sauter les sacs plein de paille)*

Je troqueron st'or-là contre du pu pesan.

1945

PASQUIN *(lui donnant un sac de louis)*

Voici le sac de l'oncle où gît notre fortune.

Faites-le bien sonner.

GRÉGOIRE

Va-t'en ! Tu m'importune.

Seuleman ver la nasse ameune le poisson ;

Et laisse-moi le soin d'ajancé l'hameçon.

1950

SCÈNE XVI

GRÉGOIRE *(seul)*

ça, baillon nou lés ar d'un quaissier d'importance.

Vlà don tou le métié de cé jan de finance ?

En remuan le pouce, i devenon pu gras
 Que le puz honnête homme en se rompan lé bras.
 Et ça vous est pu fiar que si c'était grand chose. 1955
 Voyé monsieu Damis, comme i vous en impose.
 Stanpandan qu'est-ce au fond ? Rian ! De quoi sarvont-i ?
 Je vandon note peine ; eun marchan, dés habi ;
 L'artisan sa besogne ; un valet son sarvice :
 Eun gendarme sa vie ; eun robin la justice. 1960
 Euz en ne vendan rian, sans rian faire, avon tou.
 Maugrébieu de la race, et de la race itou !
 Chut ! Oui ; c'est le signal : j'entan toussé mon drôle.
 çà ! Bridon la bécasse ! Et quémançon mon rôle,
 Par faire, en mon chapiau, sonnaillé cé louis. 1965

SCÈNE XVII

Grégoire, Pasquin, Damis, Valère, Éraste.

(Pendant qu'il pèse.)

(Pasquin et les trois frères s'en vont.)

(Tournant la tête.)

GRÉGOIRE *(compte, pendant que les trois frères s'avancent doucement par derrière, pour voir les sacs dont la manne est pleine)*

Un, deux, trois, quatre, cinq, six, sept, huit, neux et dix.
 Jarnigoi ! Que d'arjan ! Et onze , et douze, et treize .
 Qu'i fait bon magnié ça ! quatorze, quinze, seize.
 Dix-sept, dix-huit, dix-neuf et vingt. Pezon stilà.
 I me paroît légé. Mon trébuchét ? Le vlà. 1970
 S'i savion que j'on cian l'arjan à pleine hotte ;
 Comme diantre i vienrion nous accolé la botte !

Lé canaille ! Et leux père encore en a piqué !
Et dit, s'i s'avision de li faire amiqué,
Qu'i ne seroit pas homme à teni son courage ! 1975
Tout ça serait pour zeux ! Par la morgué, j'enrage !
Hom ! Qu'aveuc mon arjan je serais fier et sec !
Et que je saurais bian leuz en torché le bec !
I zon le coeur de far ; moi, je l'aurais de bronze.
Un, deux, trois, quatre, cinq, six, sept, huit, neuf, dix, onze. 1980
Gnia pu personne. Vlà mon parsonnage fait.
ça n'a pas été mal, et j'en varron l'effet.

ACTE V

SCÈNE PREMIÈRE

Angélique, Nérine.

NÉRINE

Mais pourquoi donc cette âme à la douleur en proie,
Quand je ne vois pour vous que des sujets de joie ?
Au comble du bonheur vous vous désespérez ?
En un mot, tout vous rit, madame ; et vous pleurez !
Qui m'interrogerait sur ce qui vous afflige,
Ne saurait que penser de ce nouveau prodige.
« Un courrier nous apprend le retour d'un vaisseau,
Qui lui rend des trésors que l'on croyait sous l'eau.
On vient de lui compter cent mille écus sur table :
Et, depuis ce moment, elle est inconsolable. »
Madame, à ce discours, vous tomberez d'accord,
Qu'on me rirait au nez ; et qu'on n'aurait pas tort.

1985

1990

ANGÉLIQUE

Je suis riche, il est vrai ; c'est un grand avantage.
De l'un à l'autre état je sens l'heureux passage :
J'ai connu l'indigence ; et qui s'en vit presser,
D'un oeil indifférent ne la voit pas cesser.
Mais quels que soient enfin ces biens qui te séduisent,

1995

Je n'en souffre pas moins du faux bruit qu'ils détruisent. 2000
Ce coup irréparable a fait mes vrais malheurs ;
Et l'espace d'un an n'a pas tari mes pleurs.
Ce faux bruit enleva mon père à sa famille.
Il mourut, en pleurant sur le sort de sa fille.
Rien n'égalait pour moi son amour paternel ; 2005
Et mon seul intérêt porta le coup mortel.
Aujourd'hui cependant je me trouve enrichie
Du retour de ces biens qui m'ont coûté sa vie :
J'en vais jouir sans lui, Nérine ! Est-ce un bonheur
Si pur que je le puisse apprendre sans douleur ? 2010

NÉRINE

L'excellent naturel ! Où sont, pour vous entendre,
Tant d'honnêtes enfants, si peu faits pour attendre,
Qui hâtent dans leurs coeurs d'un vieux père opulent,
L'héritage tardif, et le trépas trop lent ?
Bel exemple, sur-tout pour les fils de Géronte ! 2015
Mais de la fermeté sied bien, au bout du compte.
La raison fixe un terme à des regrets si vains.
L'esprit, le temps, l'argent sont trois grands médecins.
L'argent seul ! Est-il mal, excepté l'avarice,
Qu'un si doux élixir n'endorme ou ne guérisse ? 2020
Est-il ennui qui perce à travers un gros bien ?
Ce n'est pas tout encor ; ne comptez-vous pour rien
Le dépit des messieurs qui vous ont méprisée ?
Ils vous trouvent charmante, et vous ont refusée.
Avec une fortune égale à vos appas, 2025
De leur confusion ne jouirez-vous pas ?
Qu'Angélique à présent, démasquant la comtesse,
Se venge ouvertement du refus qui la blesse,
Les plaisante, s'en moque...

ANGÉLIQUE

Ils sont assez punis. 2030
 Non, je ne joindrai point la bravade au mépris.
 Maîtresse de ces biens échappés du naufrage,
 D'un plaisir plus sensé je me forme l'image ;
 Allons-en faire part au père infortuné,
 À cet homme d'honneur qu'ils ont abandonné. 2035
 Avec quelle bonté, digne ami de mon père,
 Nérine, il a d'abord accueilli ma misère !
 Avec quelle tendresse et quelle bonne foi,
 À ses indignes fils il a parlé pour moi !
 Et que n'a pas tenté sa pitié généreuse ? 2040
 Mon infortune cesse, et la sienne est affreuse.
 Quel plaisir de lui faire, en l'état où je suis,
 Rencontrer une amie où lui manquaient des fils !
 Voilà, dans ma douleur, tout ce qui me console.
 Je brûlais de l'aider ; je le puis, et j'y vole. 2045

NÉRINE

Allez, Madame, allez confondre des ingrats.
 Hélas ! Ils rougiront, mais ne changeront pas.

SCÈNE II

NÉRINE *(seule)*

À Pasquin cependant j'apprête une autre crise.
 Le faquin tout-à-l'heure expiera sa sottise.
 Il n'est donc pas content d'un père villageois ; 2050
 Et monsieur en veut un dans le petit bourgeois !
 Nous lui confronterons le bon homme Grégoire.
 Qu'il vienne ! Le voici. J'attends l'autre.

SCÈNE III

Nérine, Pasquin.

PASQUIN

Victoire !

NÉRINE

À ton honneur enfin t'en voilà donc sorti ?

2055

PASQUIN

De trois cents mille francs et plus, je suis nanti.

NÉRINE

Savent-ils le retour du vaisseau d'Angélique ?

PASQUIN

Oui. J'ai fait venir même, en menteur méthodique,
Tout l'or, qu'ici leurs yeux ont cru voir en monceau,
D'une part que leur père avait dans ce vaisseau.
À peine leur en ai-je annoncé les nouvelles,
Qu'ils ont volé chez eux, pleins du plus beau des zèles ;
C'est à qui fera mieux. Mais, chez nous revenus,
Comme ils nous recevaient nous les avons reçus.
On n'entrait point. Chacun, pour prévenir son frère,
De l'oncle a mendié, sous main, le ministère ;
Le cher oncle est chargé par ses dignes neveux,
En faisant leurs présents, de bien plaider pour eux.
Il ne manquera pas d'être, dans cette affaire,
Aussi bon avocat que bon dépositaire.
Et la cause et l'argent sont en très bonne main.

2060

2065

2070

On tient mes garnements ; et je te venge enfin,
Pauvre père aveuglé si longtemps sur leur compte !
Puissent-ils en crever de dépit et de honte !

NÉRINE

J'aime à te voir des moeurs.

2075

PASQUIN

Des moeurs ? Oui, oui, j'en ai !

NÉRINE

C'est qu'on se sent toujours de ce que l'on est né :
Tu me le disais bien.

PASQUIN

Eh ! Laissons la naissance.
Comme tu vois, sur eux elle a peu de puissance.
C'est que j'ai de l'honneur ; et voilà le grand point.

2080

NÉRINE

Ce grand point est plus sûr quand à l'autre il est joint.

PASQUIN

Tel est ton sentiment ; mais ce n'est plus le nôtre.

NÉRINE

Quoi qu'il en soit, en toi j'aime à voir l'un et l'autre.

PASQUIN

Quoi qu'il en soit, veux-tu de moi tel que je suis ?

2085

NÉRINE

Oui ; mais je ne fais point de faux pas, si je puis.

PASQUIN

Qu'appelles-tu, faux pas ? Qui te parle d'en faire ?
Tout-à-l'heure veux-tu venir chez le notaire ?

NÉRINE

Tu m'entends mal aussi : ma crainte est que

PASQUIN

Aujourd'hui mon époux, ne le soit plus demain.

2090

PASQUIN

Sur quoi peux-tu fonder ce que tu t'imagines ?

(Grégoire paraît.)

NÉRINE

Sur l'inégalité de nos deux origines.
Consultons-en Grégoire.

PASQUIN *(voulant s'en aller)*

Oh ! Non, non ; laissez-moi.

NÉRINE (*le retenant*)

Demeure ici. Je veux lui parler devant toi.

2095

SCÈNE IV

Grégoire, Pasquin, Nérine.

GRÉGOIRE

Mais drès que tu me vois, tu fui comme la foudre.

PASQUIN (*à part*)

Demeurons, puisqu'il faut tôt ou tard s'y résoudre.

GRÉGOIRE

Par ce que t'és féru de ste grosse gâgui ?
Gnia pa gran mal à ça ; sis-je eun je ne sai qui ?
Est-ce que tu me pran pour eun fagot d'épeine ?
Loin de t'en vouloir mal, je veux que tu la prenne.

2100

NÉRINE

Votre avis serait-il, s'il était assez fou...

GRÉGOIRE

Mon avi, s'i te pran, c'est de le prande itou.

NÉRINE

J'accepte le marché ; mais c'est pourvu qu'il tienne.

GRÉGOIRE

ça tiant pu qu'on ne veut ; va, n'en sois pas en peine.

2105

NÉRINE

Si je redevenais fille dans quelque temps ?

GRÉGOIRE

Fille ?

NÉRINE

Oui ; je ne suis rien, je n'ai rien, et je prends
L'héritier et l'aîné d'un procureur très riche !
Si la chicane un jour de son lit me déniche ?

2110

GRÉGOIRE

Qui ? Li ! Note Jeannot mourra comme il est né,
D'eun bon gros paysan l'héritier et l'aîné.
Il est à moi.

NÉRINE

Quel conte !

GRÉGOIRE

Oui, si vous plaît, Madame.
Il est fils d'un brave homme et d'eune honnête femme.
Li, fils d'eun procureux ! Fi don ! En a-t-il l'air ?
Trouvé-vous qu'i ressemble à l'ouvrage d'eun clair ?
Toi, défan don ta cause.

2115

NÉRINE

Il aurait trop de peine
À plaider contre vous.

2120

PASQUIN (*à part*)

Ouf ! La fâcheuse scène !

GRÉGOIRE

Conte moi ! Queman don, li-même aurait dit ça !

NÉRINE

Vas, Jeannot ! Ce n'est pas ce qui nous brouillera.
J'en veux d'autant plus même être de tes amies,
Que je n'ai plus de peur que tu te mésallies.
Adieu.

2125

SCÈNE V

Grégoire, Pasquin.

GRÉGOIRE

Fi, le vilain, qui me renie ! Encor
Si c'étoit pour un comte, ou queuque autre milor !
Mais pour se dire issu d'où ? De qui ? D'eune race
Don tout le reluisan ne vau pa note crasse.

2130

PASQUIN

Ma foi non ! Maintenant je pense, en vérité,
Que ce que j'en ai dit c'est par humilité.

GRÉGOIRE

Va te caché, aveuc ta sottte suffisance !
Vla don pourquoi mon drôle évitoit ma présence !
Tu rougis du saro don ton père est couvar !
Eh ! Va, va, mon saro vau bian ton habit var.
Et pis, devan lé jans, je fon le bon apôte !
Tené, le brave enfan, qui veu parlé dez-aûte !

2135

PASQUIN

Eh ! Je vous ai bien dit que je ne valais rien.
Oui, je suis un maraud, un misérable, un chien,
Digne... je ne sais pas de quoi ! De cent nazardes.
Je serai contre moi désormais sur mes gardes.
J'étais garçon d'honneur, si jamais il en fut ;
Mais près de nous le diable est toujours à l'affût.
Si vous saviez combien, maudissant ma sottise,
J'ai fait de mauvais sang depuis qu'elle est commise !
Le mal que je m'en veux...

2140

2145

GRÉGOIRE

Parles-tu tou de bon ?

PASQUIN

Oui ; c'est du fond du coeur.

2150

GRÉGOIRE

Note maîte a raison.
Je ne son que dé sot ! Lé pandar ont biau faire,
Et n'ête pa no fils ; je son toujou leux père.
Oh bian ! J'oubliré tou : mais c'est aveuc le tams,

Et ça, quand tu m'aura dévalisé no jans.
Fai nous, su ce qu'izon, faire au plutôt main-basse.
Ta paix est faite alors ; sinon...

2155

PASQUIN

Je tiens ma grâce !
Le frère de Gêronte est, depuis un instant,
Gardien d'un dépôt dont vous serez content.
L'avide financier, d'une main de forfante,
Lâche, en de bons contrats, trois mille écus de rente.

2160

GRÉGOIRE

Tiron toujou. Après.

PASQUIN

On a de l'auditeur,
Quarante mille écus en billets au porteur.

2165

GRÉGOIRE

N'a-t-on du capitaine ancor que dé paroles ?

PASQUIN

Un coffret plein de neuf ou dix mille pistoles.
En est-ce assez ?

(Voyant venir Gêronte.)

GRÉGOIRE

Après cet acte de vartu,
Vian ! Je t'ambrasserois, quand tu m'aurois battu.

2170

Et de sa faute, au fond, qui veut on qui soit cause ?
C'est le mauvais exemple, et ce n'est autre chose.
Eh ! Messieurs de la ville, avec vos mœurs du tams,
Que vous nous gâté bian tous nos pauvres enfans !
Je vous les envoyon bons, simples, sans malice, 2175
Vous nous lé déniaisé ; mais c'est avec dé vice.
Oh ! Bian, bian, guieumerci, j'avon quasiman tou ;
Et, de note côté, je tenon le bon bou.
De conte-bleu, Gêronte a traité l'entreprise,
Allon li montré... non ; retardons la surprise. 2180
Vian ! De la réussite i ne faut nous targué
Qu'à la barbe de ceux que je voulons nargué.

SCÈNE VI

Gêronte, Angélique.

ANGÉLIQUE

De mes offres en vain vous voulez vous défendre.
Je ne vous quitte point.

GÉRONTE

Je ne veux rien entendre. 2185

ANGÉLIQUE

Songez de quels malheurs vos jours sont menacés.

GÉRONTE

Ma maison de campagne existe, et c'est assez.
Ce bien me suffisait ; il me suffit encore.
Et j'y cours enfermer l'ennui qui me dévore.

ANGÉLIQUE

Ce bien peut vous manquer par des coups imprévus.
Vous comptiez sur vos fils, et vous n'y comptez plus.

2190

GÉRONTE

Non, Madame ; et c'est-là ma perte irréparable.

ANGÉLIQUE

Garantisiez-vous donc d'un sort plus déplorable ;
Prévenez un état dont j'ai longtemps gémi,
Où je vous ai trouvé si véritable ami.
Vous seul aurez-vous eu de la reconnaissance ?
Le ciel a-t-il remis ces biens en ma puissance,
Pour me voir emporter le reproche au tombeau,
D'avoir eu, sans le suivre, un exemple si beau ?
L'amitié de mon père était plus engageante.
Qu'il revive en sa fille !

2195

2200

GÉRONTE

Ô trop heureux Argante !
Oui ! Tu revis en elle, et tu m'en vois jaloux.
Généreuse Angélique ! Adieu, séparons-nous.
Quel horrible surcroît serait-ce à ma misère,
Que je vous dusse encore autant qu'à votre père ;
Moi, qui rougis déjà de vous voir aujourd'hui
Ne tenir rien de moi, quand je tiens tout de lui !
Le ciel a fait pour vous ce que je voulais faire.
Votre prospérité me tient lieu de salaire.
N'honorez plus ces lieux d'un aspect si charmant :
Fuyez-nous pour jamais ! Quelquefois seulement
Souvenez-vous de moi, dans le cours d'une vie

2205

2210

Dont la félicité fit ma plus chère envie ;
J'aurais fait aujourd'hui moi-même ce bonheur ;
Mais j'étais sans fortune, et mes fils sans honneur.

2215

ANGÉLIQUE

Je ne vous parle plus que devant ces barbares.
Par une offre si juste, et des refus si rares,
Inspirons, ou du moins faisons-leur concevoir,
Vous, le mépris des biens ; moi, l'amour du devoir.
Réduisons aux remords l'avarice inhumaine !
J'attends qu'ici bientôt l'intérêt les ramène.
De votre faux malheur ils sont désabusés :
Et, dans l'espoir des biens qu'on vous a supposés,
Il n'est procédé noble à présent qui leur coûte.

2220

2225

GÉRONTE

Oseraient-ils paraître ?

ANGÉLIQUE

Oui : se flattant sans doute
Que vous ne les croyez encore instruits de rien.

GÉRONTE

Et moi, je ne veux plus avec eux d'entretien.

ANGÉLIQUE

Les voilà.

2230

GÉRONTE

Je les fuis.

SCÈNE VII

Tous les personnages.

CHRISALDE (*arrêtant Géronte*)

Écoutez-nous, mon frère,
Ces messieurs se plaignant d'une injuste colère,
M'engagent à venir intercéder pour eux.
Que reprochez-vous donc à ces fils généreux ? 2235
Ils n'ont rien, disent-ils, qu'ils ne vous sacrifient :
Pour moi, je l'avouerai, leurs bons coeurs m'édifient ;
Et c'est pour qui vous aime un spectacle bien doux,
De les voir à l'envi se dépouiller pour vous.

DAMIS (*affectueusement à son père*)

Ai-je donc mérité cette rigueur outrée 2240
Qui m'a de la maison fait refuser l'entrée ?

VALÈRE (*d'un ton furieux*)

Il est des médisants qui vous font soupçonner
Que j'étais un infâme à vous abandonner ?
Nommez-les moi, nommez !

ÉRASTE

Voilà Grégoire ; approche ! 2245
Tantôt, pour me purger d'un injuste reproche,
N'ai-je pas sur le champ fait offre de mes biens !

VALÈRE (*le secouant rudement par le bras*)

Qui de nous, le premier, a présenté les siens ?

GRÉGOIRE

Ouf ! Ma piau n'en peu mais.

VALÈRE

Dédis-moi, si tu l'oses !

2250

Parle !

GRÉGOIRE *(à Géronte)*

Oh ! Pour ça, monsieu, i-zon bin fai lé choses.

(À Angélique.)

DAMIS

Je n'atteste personne en ce juste conflit :

Mon père me connaît ; et cela me suffit.

Je devais, il est vrai, d'abord et sans réplique,

2255

M'offrir à votre gré pour époux d'Angélique.

Mais, mon père, excusez ; j'aimais : et dans un coeur,

De la raison l'amour est aisément vainqueur.

Cette raison bientôt est rentrée en mon âme ;

Et j'en dois le retour à vos bontés, Madame.

2260

Oui ; j'ai sur vos leçons mûrement réfléchi.

Et de mes premiers fers par vous-même affranchi,

Je viens...

VALÈRE

Tout beau ! C'est moi qui le premier m'explique,

Et qui veux, s'il vous plaît, épouser Angélique.

2265

ÉRASTE (*à ses frères*)

Oui ! Tantôt, malgré moi, vous m'en faisiez l'époux !
Et c'est moi qui veux l'être à présent malgré vous.

DAMIS (*à Géronte*)

Vous me la destiniez ; c'est à moi qu'elle est due.

VALÈRE

Mandez-lui qu'elle vienne ; et je l'épouse à vue.

ÉRASTE

J'aimais ailleurs aussi ; mais cela n'y fait rien.

2270

NÉRINE

Vous savez donc, messieurs, qu'Angélique a du bien ?

(*À Angélique.*)

GÉRONTE

Enfants dénaturés, que tout le monde abhorre,
Qu'ainsi que le refus, ce retour déshonore !
Lâches ! Qu'attendez-vous d'Angélique et de moi ?
Vous voulez, à l'envi, lui donner votre foi !
Armez donc votre front d'une audace nouvelle.
Savez-vous devant qui vous parlez ? Devant elle.
Voilà cette Angélique offerte à votre choix,
Et que vous offensez pour la seconde fois.
Flattez-vous maintenant d'un espoir légitime ;
Cherchez mon entremise, et briguez son estime.
Lorsque, dans ses malheurs, un père vous l'offrirait,

2275

2280

Il fallait disputer alors à qui l'aurait !
D'appas et de vertus un si rare assemblage,
Serait de l'un de vous à présent le partage ; 2285
Mais votre âme n'a pu jusques-là s'élever,
Quand pour vous, contre moi j'ai pu me soulever :
Car enfin, je l'aimais : elle y pouvait répondre :
(Pardonnez un aveu qui sert à les confondre.)
Oui, cruels ! En secret pour elle je brûlais 2290
D'un véritable amour que je vous immolais.
Vos refus m'ont fait perdre un si grand sacrifice :
Qu'à jamais vos refus fassent votre supplice !
La nature sur elle a répandu ses dons ;
Et la fortune y joint les siens. Nous la perdons. 2295
Triomphez du dépit qui s'élève en leur âme ;
Vous êtes bien vengée. Adieu, partez, madame !
Allez, loin des ingrats, vous choisir un époux,
Moins méprisable qu'eux, et plus digne de vous.

ANGÉLIQUE

Non, non : je dois, monsieur, vous prendre pour modèle. 2300
À l'exemple d'une âme et si grande et si belle,
Je leur pardonne, et veux fixer ici mon choix.

GÉRONTE

Ah ! Que prétendez-vous ? Détestez-les tous trois !
Point d'égard pour mon sang ! Je ne suis plus leur père.

ANGÉLIQUE

Vous le redeviendrez quand je serai leur mère. 2305
Je voulais partager mes biens entre nous deux :
Je vous les livre tous, et moi-même avec eux.

GÉRONTE

Et vous-même ! Ah ! Madame ! ô bonté magnanime !

ANGÉLIQUE

De mon père, en ceci, le pur esprit m'anime.
Pleine de sa mémoire, il me semble aujourd'hui,
Qu'en m'unissant à vous, je me rejoins à lui.

2310

CHRISALDE

Voilà pour mes neveux un trait bien exemplaire.
Vous plairait-il, Madame, attendant le notaire,
Aller vous reposer dans cet appartement ?
Nous vous suivons, mon frère et moi, dans le moment.

2315

SCÈNE VIII

Tous les personnages, excepté Angélique.

(Aux trois frères.)

CHRISALDE (à Géronte)

Assurez sur les biens que l'on vous restitue,
Son douaire, et la dot qu'elle se constitue.
Et vous, une autre fois, soyez plus connaisseurs
Au choix que vous ferez de vos intercesseurs.
Pensez-vous qu'aveuglé sur votre caractère,
Tout le monde ait pour vous les yeux de votre père ?
Vos lâchetés sans doute espèrent l'adoucir ;
Mais, près de moi, jamais n'y croyez réussir.
Tous mes biens, après moi, devaient être les vôtres.

2320

N'y prétendez plus rien, ni les uns ni les autres ; 2325
À l'aimable Angélique ils sont abandonnés.
Et vous allez encore être plus étonnés.
Ce vaisseau revenu, ce courrier, ces richesses,
N'étaient, je vous l'apprends, que d'honnêtes finesses,
Pour lui faire accepter les dons que je lui fais ; 2330
Elle a cent mille écus déjà de mes bienfaits.
Sa façon d'en user la rend digne du reste.
Vous avez trop suivi votre penchant funeste.
Angélique et mon frère ont des vertus sans prix.
Ils sont récompensés, et vous êtes punis. 2335

(Aux trois frères.)

(Il sort.)

GRÉGOIRE *(rendant un sac à Chrisalde qui sort)*

Vla le sac avec quoi j'avon fait no recrue,
Et le biau filet d'or où j'avon pri lé grue.
Léz aute sacs, messieu, qu'ou reluquiais de loin,
En lieu d'or et d'arjan, n'étion plein que de foin.
I vous ressemblien : fausse et belle apparence. 2340
Vote père dans vous boutoit son espérance ;
Il a vu dans le fond que vous ne valiais rian.
Vous revla sous sa coupe : adieu ; porté vous bian.

(Il sort.)

GÉRONTE

Malheureux ! Je vous plains, tout ingrats que vous êtes,
Je n'ai point rassemblé tant de coups sur vos têtes. 2345
Accusez-en des coeurs indignés contre vous,
Et touchés du malheur où vous me laissiez tous.

Allez ! Je veux encor disposer en bon père,
De ce que vous avez déposé chez mon frère ;
Ce que je vous enlève en cet heureux moment,
Suffit, et par delà, pour votre châtement.

2350

(Elle sort.)

NÉRINE

Comme dans le péché leur âme est endurcie !
Voyez si seulement un d'eux me remercie.

DAMIS *(à Pasquin)*

Scélérat ! Que penser de tout ce que je vois ?

PASQUIN

Qu'on vous jouait.

2355

VALÈRE

Et qui !

(Fuyant sur la porte du logis.)

PASQUIN

L'oncle, Nérine...
Et moi.

VALÈRE *(courant à lui la canne levée)*

Vous en serez payés selon votre mérite.

PASQUIN *(s'arrêtant fièrement)*

Morbleu ! N'avancez pas, ou je vous déshérite !

2360

DAMIS

Peut-on plus outrager, et de plus de façons ?

ÉRASTE

En effet, nous voilà de fort jolis garçons !